Administrateur - Délégué - Gérant O. RANDOLET

Administration, Impressions of Annonces, TEL 10.47 35, Rue Fontenelle, 35

Le Petit Havre Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

J.-J. CASPAR - JORDAN Téléphone : 14.80

RÉDACTEUR EN CHEF

Secrétaire Général : TH. VALLÉE Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE BUREAU DU JOURNAL, 112, beule de Straspourg. A PARIS...... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal. Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annences Judiciaires et légales

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS TROIS MOIS SIX MOIS Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme..... 4 50 9 Fr. 18 Fr. Autres Départements..... 1150 22 1 G Fr.

SES DISCOURS

Guillaume II multiplie ses discours. Il vient d'en prononcer quatre en peu de temps : à Lvof (Lemberg), à Cracovie, à Beuthen (Silésie), enfin à Kænigsberg.

A Lvof, s'adressant aux officiers des étatsmajors allemand et autrichien, au maire et aux fonctionnaires de la ville, il a dit : « Nos ennemis à l'Est comme à l'Ouest sont écrasés par la puissance de l'Allemagne secondée par la loyauté de ses alliés. La victoire complète, suprême est déjà en vue. L'Allemagne règnera dans sa gloire et sera à la fois libératrice de l'Europe et la gardienne de la civilisation. »

A Cracovie, il s'est comparé à Frédéric II: « Ce que ce grand fils des Hohenzellern a accompli au dix-huitième siècle, nous l'accomplissons aujourd'hui. La Prusse a combattu contre un monde d'ennemis; l'Allemagne combat aujourd'hui contre une conspiration qui s'étend sur le monde entier... Mais l'Allemagne ne sera jamais battue. Le Tout-Puissant se sert de l'Allemagne pour accomplir sa mission. L'Allemagne est irrésistible en son avance et en ses progrès; elle prouvera au monde qu'elle peut vaincre tous ses ennemis et négocier la paix selon les termes qui lui conviennent ».

A Beuthen, il a comparé l'Allemagne à un homme qui se défendrait contre un groupe de lâches bandits : « La guerre a été conduite avec toutes les armes qui étaient mises à notre disposition. Les neutres, que nos ennemis avaient essayé d'attirer dans les combinaisons anti-allemandes, ont vu le danger qu'il y avait à s'associer à nos ennemis; ils préfèreront conserver leur neutralité jusqu'à la fin ou même se joindre à nous ».

A Kœnigsberg, berceau de la monarchie prussienne, l'empereur a fait intervenir de nouveau la Divinité. Il a affirmé la victoire complète et prochaine de la plus grande Allemagne. Il a fait un élege éperdu de la bravoure allemande, de l'organisation allemande, de la puissance allemande « plus grande qu'elle ne l'a jamais été ». Sans doute l'heure présente est triste, à cause du deuil universel : « mais un avenir radieux est déjà en vue. Ce sera le triomphe de l'Allemagne et des Allemands. Nous devons remercier le Seigneur ».

Il est impossible de trouver une plus parfaite expression de ce que M. Poincaré appelait, en son récent discours, « la mégalomanie » allemande. Mais au milieu de tout ce fatras, de ces phrases grandiloquentes et délirantes, - et de tout ce lyrisme de commande pour mieux égarer l'opinion et lui cacher la situation véritable, - on peut discerner, après d'éclatants mensonges, quelques pénibles aveux.

Il n'est pas vrai que les ennemis de l'Allemagne soient écrasés. Il n'est pas vrai que l'Allemagne se soit montrée irrésistible en son avance : notre victoire de la Marne a été un magistral soufflet appliqué à cette outrecuidance allemande, et notre résistance tenace, accompagnée de succès renouvelés, nous prépare une éclatante revanche.

Et s'il est positivement exact qu'elle a fait usage de toutes les armes qui étaient mises à sa disposition par sa « kultur » barbare, si elle a employé les moyens de terrorisme et de destruction les plus sauvages, si elle continue de fouler aux pieds ses engagements les plus solennels et de mépriser les droits des neutres, - comment l'empereur Guillaume peut-il être inconscient au point d'espérer des alliances nouvelles? Et quelle folie de présenter l'Allemagne comme libératrice de l'Europe, comme la gardienne de la Civilisation!

Mais tout cela n'est qu'un mélange ridigule de mysticisme, de mensonge et de bluff, - toute l'âme allemande. Le sinistre comédien n'y croit pas lui-même. Ses inquiétudes se décèlent.

Au chimérique espoir d'alliances nouvelles, exprimé du reste avec une certaine anxiété par l'empereur Guillaume, M. Asquith a répondu par une claire indication qu'il a donnée à la Chambre des Communes. « Les dépenses journalières de la guerre, a-t-il dit, montrent une tendance naturelle à augmenter; de plus, le chapitre des prêts aux alliés pourrait également s'accroître par suite de l'adhésion à notre cause d'Etats n'ayant pas encore pris part à la guerre ». La riposte est des plus

Et comment ne pas noter encore cette firmation du discours de Beuthen : « Nous rochons maintenant de la fin de cette ble guerre »?

en plusieurs circonstances, - et jours-oi encore, devant une Assemblée le financiers allemands, - l'empereur avait promis que la paix serait signée avant

l'hiver. C'est qu'à la vérité, devant l'état de l'opinion inquiète, devant les immenses pertes subies par l'Allemagne, en présence de la terreur ressentie, par le peuple allemand à l'idée d'une campagne d'hiver, il faut bien que Guillaume El renouvelle pareille promesse s'il veut obtenir les ressources indispensables à un suprême

Il ne pense plus à la conquête de Paris. Mais s'il pouvait seulement sauver la face et obtenir une « paix blanche » qui Jui | milieux commerciaux.

donnerait un temps de répit afin d'imaginer à loisir un nouveau mauvais coup! Il y songe. Il ménage ses effets d'un cabetinisme invétéré.

4 Pages

« Les sacrifices que nous avons faits, dit-il, pour mener cette guerre, ont déjà été très grands... La guerre nous a été imposée par de méchants ennemis... L'heure est triste... Nous luttons contre une conspiration qui s'étend sur le monde tout en-

Et l'illustre « persécuté persécutant » prépare ainsi ses peuples à l'immense déconvenue qu'il prévoit.

Ses discours de rodomont trahissent son inquiétude.

TH. VALLÉE.

LE PARLEMENT

Impressions de Séance

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 22 juillet. Les deux Chambres siègent aujourd'hui. Pour le Sénat, c'est en quelque sorte une rentrée puisque la Hante-Assemblée a jugé à propos de prendre quelques vacances à l'occasion de la Fête Nationale; pour la Chambre des députés, en se berne à repren-dre la suite de l'ordre du jour de mardi.

On commence par le scrutin pour la nomination d'en vice-président. Le résultat n'offre pas d'imprévu pnisqu'il n'y a qu'an seni candidat: M. Rene Renoult, présenté par le parti radical et radical-socialiste.

Les bulletins sont déposés dans l'urne sans aucun entrain. L'absence des compéti-tions est le commencement de la sagesse. Pendant que les députés montent à la tribane, examinons la distribution qui renterme, entre autres, une preposition régle-mentant le paiement des loyers.

Cette proposition est assez ingénieuse L'Etat prendrait à sa charge le recouvrement du mentant des loyers depuis le début de la guerre et, après leur perception, remettrait 60 0/0 da mentant à tous les prepriétaires. Parmi les avantages que l'exposé des mo-tifs fait valoir, il s'en trouve un assez inattendu : « Les procès intentés entre locataires et propriétaires détermineraient une tension désagréable entre diverses classes de la société et créeraient une gêne générale. » L'intention des anteurs de la proposition, MM. Cosnier et Patoreau-Baronnet, est sans deute excellente. Mais que penser de cette obligation neuvelle impesée à l'Etat de remplacer les concierges et de toucher les

lovers ?... La commission de 40 0/0 serait appréciable pour lui, mais il est probable que pre-priétaires et locataires ne seront pas satisfaits de cette solution.

Revenons à la séance. M. René Renoult est proclamé vice-président par 288 voix sur 316 votants.

La Chambre examine la demande de discussion de la preposition relative à l'exercice immédiat de la réquisition générale par les ministres de la guerre, de la marine et des

M. Millerand n'éprouve aucune peine à demontrer que cette discussion pourrait voir actuellement des conséquences fâcheuses.

Malgré l'insistance de MM. Turmel et Jobert qui prétendent que cette proposition est dirigée uniquement contre les expleiteurs, la Chambre se rallie à l'opinion du ministre de la guerre.

Le projet suivant qui ordonne le recensement de toutes les machines susceptibles de servir à la production du matériel de guerre donne lieu à diverses observations, des socialistes notamment; de M. Lauche, sur les petits patrons dont l'outillage n'est pas utilisé, sur l'âge et la situation de famille des onvriers retirés on sur le front.

M. Emile Thomas, le nouveau sous-secrétaire d'Etat dit qu'il est nécessaire de se préoccuper surtout des intérêts de la défense nationale dans le choix des ateliers, en même temps que des capacités et de l'utiité des ouvriers à rappeler.

L'amendement Lauche est repoussé et la loi est vetée.

La Chambre rejette également une proposition Monzie tendant à renvoyer à l'examen d'une Commission spéciale la proposition dont il est l'auteur. En 1914, cette proposition avait déjà été renvoyée à la Commis-

Au Sénat, après l'éloge funèbre de M. Ferdinand Dreyfas, le sénateur de la Seine-et-Oise, M. Bérard, dépose son rapport sur un projet relatif à l'importation en France des

viandes frigerifiées. Le Sénat vote ensuite divers projets de loi, notamment, avec quelques modifications et un renvoi à Commission, celui modifiant la loi sur les retraites ouvrières et paysannes.

L'avis général est que d'autres modifications seront nécessaires avant que la loi ne fonctionne régulièrement et efficacement. M. Gaudia de Villaine commence un discours sur les relations d'ordre économique avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Il fait le procès de diverses sociétés qui se disent françaises pour échapper à la rigneur de la loi.

L'orateur menaçant d'être très long, la suite du discours est renvoyée à demain.

Le Bilan de la Banque de France

Le bilan hebdomadaire publié hier par la Banque de France fait ressertir, par rapport à la semaine précédente, une augmentation de près de 65 millions de francs de l'encaisse or. Les 4 milliards sont franchis de nouveau

malgré l'envoi récent de 200 millions d'or La circulation des billets a très peu aug-

menté. Autre constatation très encourageante : le chiffre des effets prerogés a encore diminué de 28 millions de francs en chiffres ronds. Le solde de ce compte ne s'élève plus qu'à 2,168,000,000, chiffre que l'on peut considérer comme très normal. Il y a là un indice sérieux de la reprise des affaires dans les

LA GUERRE

354 JOURNEE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris. 22 juillet, 15 heures. | nemis, la lutte dans la région de l'Isenzo de-La nuit a été relativement calme sur

l'ensemble du front. On signale quelques actions d'artillerie seulement en Artois, en Argonne et entre la Meuse et la Moselle (Eparges et forêt d'Aprement).

Dans la nuit du 20 au 21 et dans la journée du 21, de très violents combats se sont livrés sur les hauteurs du Petit Reichackerkopf, à l'Ouest de Munster. Une attaque de notre part a été suivie de neuf contre-attaques allemandes.

Malgré l'acharnement de nos adversaires, deux bataillons de chasseurs que nous avions engagés, ont contenu l'effort de l'ennemi et infligé aux Allemands de lourdes pertes. Nous avons pris et conservé une tranchée d'un front d'environ cent cinquante mètres et maintenu toutes nos positions anté-

Au Nord de Munster, nos troupes se sont organisées sur des positions conquises au Linge. Nous avens fait, au cours de ces combats, cent sept pri-

Nos avions ont lancé huit obus de 90 et quatre obus de 120 sur la gare d'Autry (au Nord-Ouest de Binarville). (Autry est une commune des Ardennes. Elle se trouve à 5 kilomètres au Nord Ouest de Binar-

Aux Dardanelles, calme sur le front, depuis nos succès des 12 et 13 juillet·

Paris, 23 heures.

En Artois, rien à signaler si ce n'est que ques actions d'artillerie. Un faubourg d'Arras a été bom-

barde.

En Champagne, dans la région du camp de Chalons, des aviateurs ennemis ont essayé de bombarder des villages et des gares de ravitaillement. Ils ont été violemment canonnés. Les bombes incendiaires qu'ils ont lancées n'ent causé aucun dégât.

Entre la Meuse et la Moselle, violent bombardement avec obus de gros calibres dans la Wœvre septentrionale et au bois Le Prêtre.

En Lorraine, à l'Est de Pionceurtsur-Seille, nous avens repoussé une forte reconnaissance allemande.

Dans les Vosges, au Nord de Munster, sur les hauteurs qui dominent à l'Est de la vallée de la Fecht, nous avons, après une lutte opiniâtre, occupé la crète du Linge et pris pied au Sud de celle-ci, dans les carrières de Schratzmannelle et dans le bois de Barrenkopf.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 22 juillet.

Genève, 22 juillet.

Londres, 22 juillet.

Washington, 22 juillet.

Tandis qu'en Cadore l'offensive entamée dans les hautes vallées du Cordevole, du Beite et de l'Ausiei continue à se développer énergiquement, et tandis qu'en Carnia nos artilleries de moyen et gros calibre s'acharnent, avec des résultats efficaces à 'ébranler la solidité des ouvrages de fortification en-

Dernière Heure

Les Pirates allemands

Un sous-marin allemand a incendié lundi,

dans la mer du Nord, le navire suédois Ca-

Terrible Accident (?)

On mande de Dofek que 600 soldats serbes

faits prisonniers par les Autrichiens ont été victimes d'un éboulement dans le tunnel où

Exécution de cinq dames nobles Polonaises

On mande de Zurich que cinq dames nobles polonaises ont été condamnées à la pen-

daison pour espionnage en faveur de la

La Note Américaine

La note des Etats-Unis à l'Allemagne a été

Elles ont été exécutées à Vienne.

L'équipage a été sauvé.

ils travaillaient.

envoyée à Berlin.

vient toujours plus intense. A Plava, la marche en avant a fait quel-

Vers Garizia, on a gagné une partie de la ligne des hauteurs qui, de la rive droite, courent vers la ville et les ponts sur

l'Isonzo. Sur le plateau de Carso, l'ennemi a été chassé de plusieurs tranchées; l'action a continué avec âpreté et opiniâtreté, même

pendant la nuit En plus de mitrailleuses, de fasils, de muaitiens dont le nombre n'a pas encere été déterminé, de nombreux autres prisonniers sont tombés entre nos mains. Pour les trois journées des 18, 19 et 20 seulement, le total de ces prisonniers s'élève à 3,478, dont 76

officiers et cadets. Les déclarations concordantes des prisonniers témoigaent que les pertes essuyées par l'ennemi sont très graves et cela est égale-ment prouvé par la quantité de cadavres trouvés dans les tranchées. Nos troupes continuent infatigablement la

COMMUNIQUÉS RUSSES

(Du Grand Etat-Major)

Petrograd, 21 juillet. Dans la région de Riga-Chavli des engage-ments ont en lieu le 20, dans la région à l'Ouest de Mitava et sur les routes conduisant au village d'Ianischky.

(Isnischky, sur la grande chaussée Chavil-Mi-tava, est à 50 kilomètres au Nord de Chavli et a peu près à la même distance au Sud de Mitava).

Sor la Naref, l'ennemi a bombardé Ostrolenka et a tenté de s'avancer vers la tête de pent entre Rojeny et Paultousk. Sur la rive droite de la Narew, nous avons prononcé des attaques locales et nous avons réassi à refouter quelque peu l'ennemi.

Ostrodenka est située au confluent de l'Omulef et de la Naref. Rojan (Rozany) est à 22 kilomètres en amont d'Ostrolenka. La Naref fait, à partir de Rojan, un coude vers le Sud-Est, remonte dans la direction Ouest et descend vers le Sud en pas-

sant par la forteresse de Poullousk.) Sar la rive gauche de la Vistale, l'enne mi nous a attaqués sans succès le 20, dans la région de Zvolen-Lievachof.

Dans la région de Lublin, nous avons arrêté l'offensive de l'ennemi sur le front Kodel-

(Ce front s'étend de l'Ouest à l'Est sur une lon-gueur d'environ 55 kilomètres au Sud de Lublin ; le centre en est distant d'une quinzaine de kilo-

Sur les deux rives de la Vieprz, près du village de Soukhodoly et dans la région du village de Reiovietz, un combat opiniâtre s'est engagé le 20 et s'est proloagé dans la soirée. Les Allemands ont été rejetés dans plusieurs secteurs et ont essuyé des pertes

(Reiovietz est à quelques kilomètres seulement au Sud du chemin de fer reinnt Lublin à Kholm et à 45 kilomètres à l'Ouest de cette dernière ville.)

Sur le front Voislavilze-Groubechof, le même jeur, des combats se sont engagés avec des tirs d'artillerie. Sur le Bag, dans le secteur Litovierz Sokal-

Potourjitza, nos troupes ont pressé des détachements ennemis qui avaient passé sur la Dans un combat opiniâtre, nous avons fait 1.000 prisonniers.

Dans les autres région, aucon engagement

important.

Armée du Caucase

Petrograd, 21 juillet. Dans la direction du littoral, fusillade. Nos torpilleurs ont détruit 69 voiliers en-

nemis chargés de farine. Notre bateau-moteur a capturé un voilier qui pertait une grande quantité de maïs. Dans la direction d'Olty, fusillade.

D ns la direction de Moush, le combat continue; nos troupes ont enlevé le village de Nizik.

Pas de changement sur le reste du front [Nazik près du lac du même nom, est à peu pres à 60 kilomètres à l'est de Moush, entre le lac de Van et le village de Liz, dont l'occupation par s était signalée dans le communiqué du

Les Grévistes américains

New York, 22 juillet. L'émeute a recommencé dans la matinée à l'usine de la Standard Oil à Bayonne. Les gardes ont été contraints de tirer sur la foule. Ils ont blessé denx personnes.

Les Flamands belges et le roi Albert

Dans une réunion tenue le 11 juillet à Bussem, près d'Amsterdam, des publicistes avaient envoyé au roi Albert un télégramme demandant de garantir l'autonomie de la Flandre dans la Belgique indépendante.

Le roi vient de répondre. Il considère que les autorités du pays sauront, lorsque la nation qura recouvré le libre exercice de sa souveraineté, prendre toutes mesures destinées à sauvegarder les aspirations et les intérêts de son peuple. En attendant il fait un pressant appel à tous les Belges pour que devant l'ennemi ils n'aient d'autre but et d'autre souci que la libération du pays.

Une Mission anglaise

Une mission anglaise destinée à étudier les régions ravagées de la Marne et de la Meuse pour envoyer des secours aux agriculteurs de ces régions, est arrivée à Châlong-spr-Marne.

M. Guillon, inspecteur général, a été délágné par M. Fernand David, ministre de l'agriculture, pour l'accomp gner,

Les Déportés de Roubaix et de Lille canalisations détruites, de matériel hors de

On ne compte plus les violations du droit des gens et les actes de tyrannie stupide dont les Allemands prennent plaisir à se rendre coupables. Ils s'imaginent que leur régime de terrorisme aura raison du pa-trietisme des citoyens non armés, que les opérations de guerre mettent momentanément à leur merci, et sont incapables de rendre hommage aux sentiments les plus nobles qui relèvent la dignité des hommes. On sait comment depuis leur occupation de nes villes industrielles du Nord, ils ont

su organiser méthodiquement le pillage des matières premières et l'enlèvement de cer-taines pièces métalliques qu'ils veulent utiliser pour lenrs munitions de guerre.

Un projet plus diabolique dit le Journa! des Débats, leur est récemment venu à l'es-prit. Il ont prétendu obliger les industriels de Roubaix à remettre leurs usines en marche pour tisser des étoffes de tous genres qu'ils utiliseraient comme sacs-à-terre dans les tranchées qu'ils font creuser pour protéger leur future retraite au travers des plaines de la Flandre. Les chef d'asine ont re-fusé de se mettre à cette besogne antipatristique.

Presque tous, ils ont des fils, en grand nombre, qui combattent dans les rangs de l'armée française. Comment auraient-ils pu permettre aux soldats allemands de tirer impunément sur ces têtes chéries ? Tout autre qu'an Allemand eut compris cette répugnance élémentaire et n'eût pas insisté. Mais cette conception chevaleresque du devoir paternel et patriotique ne peut pas entrer dans une tête de Germain du vingtième siècle. Le commandement supérieur a donc décidé d'emmener en captivité cent quarante nota-bles de Roubaix, la plupart industriels, le reste hommes d'affaires, prètres de paroisses, conseillers municipaux, fonctionnaires, etc., etc.

Nous avons tant vu de ces actes inhumains depuis un an que nous ne sommes guère étonnés qu'un commandant allemand quelconque, à prétentions aristocratiques et distinguées, ait commis celui là. Sans deute est-il convaincu qu'il travaille intelligemment pour la paix germanique qui doit un jeur faire connaître au monde entier les douceurs d'un régime inspiré par les conceptions d'une race supérieure et quasi divine. Expérons que cette illusion ne sera pas de trop longue durée!

Quant aux cent quarante déportés, victimes de leur patriotisme comme de leur amour paternel, rendons-leur l'hommage que nos pères ne marchandaient pas dans nos guerres de jadis aux bons citoyens qui défendaient leur cité en subissant patiemment les plus douloureuses tortures physiques et morales.

Parmi ces proscrits d'un nouveau genre, figure l'ancien maire de la ville, M. Eugène Motte, ancien député du Nord, l'un des hom-mes qui ont fait le plus d'honneur à l'industrie française et qui l'ont le mieux représentée dans le monde entier, même en Alle-magne, et son frère M. Albert Motte.

Ils ont ete entermes, avec b ecclesiasu ques et 35 conseillers municipaux, an camp de Gustrew (Mecklemburg), où ils manquent de tout. Malgré leur âge et bien que sieurs, comme M. A bart Motte, soient très souffants, ils sont au régime des sous officiers. Leur départ de Roubaix a en lieu dans des conditions révoltantes. Il ont été emmenés séance tenante, sans avoir pu passer chez eux et prendre ni un sou ni un vêtement.

A Lille, des faits analogues sont signalés. La production des sacs à terre ayant été ju-gés insuffisante, la ville fot trappée d'une nouvelle amende de 300,000 marks. La municipalité se déclara impuissante à réunir fonds. Alors la kommandatur fit forcer au chalumeau le coffre-fort de la mairie Plusieurs industriels furent arrêtés et égale ment envoyés en forteresse en Allemagne Un ouvrier fat executé pour avoir encouragé ses camarades à ne pas fabriquer de sacs

L'effort économique après la guerre

pour les tranchées allemandes.

Ces precédés jugent nos ennemis.

Un économiste, M. Cambon, vient de publier un livre sur l'expansion industrielle de la France. Il signale les graves problèmes économiques que netre pays aura à résoudre après la guerre. Voici, d'après Le Temps, les pages où il expose les prin-cipales difficultés qui se présenteront!

J'admire, dit M. Cambon, comme des êtres extraordinaires ceux qui prédisent qu'après a guerre l'industrie française n'aura qu'à se baisser pour recueillir l'héritage de l'expansion allemande à travers le monde.

Mettons tout au mieux. L'Allemagne est

terrassée et à la merci des alliés qui taillent aux quatre points cardinaux de l'Europe de vastes lambeaux de sa substance. Ils lui imposent en outre une incalculable contribution de guerre, pour se payer de ses dévastations et des quelque cent milliards qu'ils auront dépensés pour l'abattre. Quant à nous, nous sommes arrivés au but épuisés en hommes et en capitaux.

Au lendemain de la paix, le manque de bras et la pénurie d'argent se feront sentir avec une égale acuité, la classe laborieuse se trouvant amputée de plus d'un million d'hommes tués au feu, morts de maladie ou gravement muitlés, ce million d'hommes étant prélevé sur la partie la plus vigoureuse et la plus active de la population. D'autre part, nous avions en France, avant la guer-re, par centaines de mille, des ouvriers belges, allemands, italiens. Nous ne retrouverons plus les Belges, nous repousserons na-turellement les Allemands; quant aux Italiens, la guerre les aura eux aussi décimés, et comme l'Italie aspire à des accroissements

On reste confondu devant l'immensité de la tâche qui sera imposée à la Belgique et au Nord de la France. Ces deux régions pourraient à elles senles absorber les bras

disponibles des deux pays. Qu'on veuille bien noter en outre que cette tache exigera non une main-d'œuvre quelconque sans aptitudes spéciales, mais nne véritable armée d'envriers d'état, macons, charpentiers, monteurs, mécaniciens, dent en déplorait déjà pendant la paix l'in-

suffisance numérique. Les salaires augmenteront dans d'énormes proportions, non pas en raison de la qualité. mais de la rareté des travailleurs. De longs mois passés au milieu des fatigues de la guerre, dans l'énervement de l'attente anxieuse des événements, ne sont pas précisément un stimulant de l'activité professionnelle. De plus, il est malheureusement prouvé qu'une hausse subite des salaires engendre plus souvent l'intempérance que la

moralité Parallèlement aux difficultés ouvrières se présentera la question financière. La plu-part des sociétés industrielles seront partiellement ruinées, les unes par l'arrêt de leurs affaires, les autres par la destruction de leur matériel. On objectera que grâce aux com-mandes intensives de l'Etat, il se gagne ici et là beaucoup d'argent; mais il n'y aurait pas de plus grave erreur que de généraliser cette affirmation. Sur l'ensemble des producteurs français, ceux qui confectionnent des armes, des munitions, des tissus ou des équipements militaires sont pour ainsi dire une exception. Au contraire, la grande ma-jorité des professions est plongée dans le marasme. Comme les commandes militaires toutefois auront atteint de nombreux mil-liards, il se sera opéré à la fin des hostilités un certain déplacement des fortunes privées, avec cette particularité, cruellement inique, mais inévitable, que ceux que leur profes-sion de fournisseurs de l'Etat aura préser-ves des risques de la bataille se seront enrichis, tandis que les antres - le plus grand nombre - se seront appauvris tout en per-dant leur sang pour la défense de la patrie.

Mais le gouffre le plus insondable celui que la guerre aura creusé dans le Trésor. La dette publique se sera t-elle accrue de 30, 49, 50 milliards? Ce seront 1,500 millions, 2 milliards, 2 milliards 1/2 à ajonter aux budgets annuels, sans amortissement. A ce chiffre, il faut additionner un milliard au moins de pensions militaires, plus les déficits dans le rendement des impôts et la réparation des dommages causés par la guerre. Nous ne pourrons échapper à un budget

total de 8 à 9 milliards. Certains escemptent que la contribution sur les vaincus viendra l'alléger. Mais on peut se demander ce qu'auront à se partager cinq grandes puissances sur un pays qui aura dépensé son dernier plennig dans une résistrance désespérée. Carenfinon ne peut sortir de ce dilemne : ou l'Allemagne ne sera qu'à demi vaincue et alors les allies ne pourront la rançonner à merci, ou elle sera écrasée et ruinée à un tel point que, toute expansion au dehors lui étant interdite, le contrôle de ses douanes, de ses chemins de fer, de ses mines fiscales n'en retirera que des sommes infimes comparées à la grandeur de nos dé-

Nous voilà loin de l'espoir caressé par les esprits imaginatits de supplanter les Allemands au dehors; il me semble, au contrai-re, suffisamment démontré que jamais situation économique n'aura exigé autant d'activité, d'énergie, de compétence et d'anion

dans l'effort national. Oa peut se représenter, après ces indications, la lourde tâche qui incombera aux pouvoirs publics pour rétablir les forces du

Ne pas enveyer aux prisonniers des pièces d'or ou d'argent !

L'administration des postes rappelle que l'envoi des pièces de monnaie à l'étranger et par conséquent, aux prisonniers de guerre français en Allemagne est formellement interdit par les réglements postaux. En outre, le décret du 3 juillet courant prohibe la sortie de France des monnaies d'or.

Les expéditeurs de leitres, de paquets pos-taux ou de colis postaux, destinés aux pri-sonniers de guerre doivent donc s'abstenir absolument de la pratique qui consisterait à dissimuler des pièces d'or on d'argent dans le contenu de ces envois. Ils y ont, d'ailleurs, tout intérêt, car il est douteux qu'à destination les pièces de monnaie soient remises aux prisonniers.

Les personnes qui veulent expédir des foads aux prisonniers de guerre disposent du reste d'un moyen régulier beauconn plus sûr poar les faire parvenir : ce moyer consiste à prendre des mandats-poste, qui sont délivrés par les bureaux en franchise de

L'Italie contre l'Allemagne et la Turquie

Le correspondant du Daily News à Rome est informé que les hostilités italiennes com-menceront bientôt centre l'Allemagne et la Tarquie et qu'une déclaration de guerre ne semble pas pour cela nécessaire en Italie.

CHEZ LES MINEURS GALLOIS

Un Discours de M. Lloyd George

Après la décision prise par les délégués des mineurs de Cardiff, M. Lloyd George a fait un discours exprimant sa joie que la

lutte terrible soit terminée. et comme l'Italie aspire à des accroissements territoriaux, qui occuperont beaucoup de ses enfants, il est peu probable que nous revoyions chez nous les équipes de Piémontais et de Lombards qui se montraient d'excellents travailleurs.

Or, à l'neure même où nous ne disposerons plus que d'effectifs ainsi réduits, nous aurons a réparer, et en maints endroits à reconstraire des milliers et des milliers de bâtiments et d'usines dans la partie du pays où ils étaient le plus denses.

Déjà nous connaissons maintes dévastations commises par l'envahisseur. De combien ce nombre sérait-il accru le jour où il aura été contraint d'évacuer le pays ?

Et qui peut dire ce qu'il y aura alors de travaux publics anéantis, de voies ferrées à retablir, de ponts démolis, de chaussées effondrées, de monuments incendiés, de Pour moi, dit-il, c'eût été avec une véritable

que vous éles prêts à l'aider dans sa lutte pour la liberté du monde. Aidez notre fiolle aussi. Aidez nos braves sol dats à se battre à armes égales. La paix chez nous est essentielle à la victoire à l'étranger.

Si neus montrons à tous ceux qui se battent que nous sorames derrière eux; si vous le faites, vous dans vos vallées, les mécaniciens dans toute la Grande-Bretagne; si les hommes politiques et tous ceux qui travailleut. dans toutes les sphères, font de même, nous rem porterons pour la liberté de l'Europe la victoire; victoire dont l'écho ré-sonnera à travers les âges de l'humanité.

Est il besoin de dire quels applaudisse-ments ont accueilli cette péroraison. Les mi-neurs du pays de Galles donneront maintehant l'exemple aux autres travailleurs de la Grande-Bretagne.

La reprise du travall

Partont le travail a repris dans le bassin houiller du Sud du Pays de Galles; le pourgentage des absents est insignifiant.

La Roumanie et les Menaces allemandes

L'ambassadeur extraordinaire d'Allemagne, prince Hohenlohe-Langenburg, a de longues conférences avec le roi Ferdilongues conférences avec nand et avec M. Bratiano, président du Conseil. Il a aussi conféré longuement avec le ministre d'Allemagne.

Saivant des renseignements puisés aux meilleures sources, ces entretiens ont sur-tout pour but d'obtenir le libre transit pour les wagons de munitions accumulés à la station frontière de Prahova, à destination

de la Turquie. -On dit que le ministre de Tarquie recoit de son gouvernement des dépêches désespérées disant : « Obtenez rapidement le passage des munitions; nous en avons absolu-

ment besoin. » M. Bratiano, président du Conseil résiste aux sollicitations allemandes.

Mais, plus que lui encore, M. Cortinesco, ministre des finances, dont les sentiments favorab es à la Quadruple-Entente ne font aucun donte, M. Cortinesco menace, dit-on, de donner sa démission si le passage des munitions par la Roumanie est accordé. Les menaces de la presse allemande à la

Roumanie provoquent un vit mécontentement et l'Independance Roumaine, organe de M. Bratiano, écrit que la Roumanie n'est point l'esclave des empires du centre et n'obtemperera à aucune sommation, d'où qu'elle vienne.

On annonce qu'une mission turque va partir pour la Roumanie afin d'obtenir l'auforisation pour le passage des munitions destinées à l'armée ottomane.

D'autre part, le prince Hohenlohe aura à Sotia une audience du tsar Ferdinand, à qui il remettra une lettre autographe du kaiser.

Sur le Front Russe

DEVANT VARSOVIE

Les Objectifs des Armées allemandes La grande bataille dont Varsovie est l'enjeu approche de sa phase critique. Les Russes se sont repliés sur leurs prin-cipales lignes de rivière où leur défense est

Dejà les canons de la formidable torteresse qu'est Nowo Georgievsk sont entrés en

facilitée par de nombrenses et solides ou-

L'action d'Hindenbourg qui attaque par le Nord, sur le front de la Naref, est au moins aussi importante que le mouvement vigou reux ponrsuivi au Sud sur le front Lublin Chelm, par le maréchal Mackensen.

Il semble que ce soit même la manœuvre de von Hindenbourg qui compromette le plus gravement la sécurité de Varsovie.

Le plan allemand contre Varsovie est vaste. Chaque armée allemande ou autrichienne y poursuit un objectif immédiat.
L'armée de la Baltique, que commande
maintenant le général von Lauenstein, remplaçant Falkenhausen, convoite Riga et la voie ferrée Riga-Szarle.

L'armée de Bülow lutte pour la maîtrise de la rivière Narew qui est la principale défense de Varsovie vers le Nord.

Les Antrichiens se battent sans grand succès sur le cours moyen du Dniester pour achever de refouler les Russes hors de Galicie et pour desserrer l'étreinte russe sur l'aile droite de l'armée Mackensen. L'armée Woyrsch essaie d'atteindre Ivan-

gorod en passant par Radom. Mais tous ces mouvements séparés sont étroitement coordonnés et subordonnés à l'effort principal fourni par Mackensen dans

la région de Lublin. Les Russes le savent parfaitement et ils adaptent leur tactique, ils consacrent toute la force de résistance dont ils sont capables pour s'opposer à l'avance allemande au moment opportun.

Les Forces en présence

En exposant les données de la grande Dataille qui se déroule, l'Invalide russe écrit :

Si, comme le calculant les Allemands eux mê mes, neuf dixièmes des armées russes, active et réserve, luitant actuellement sur les fronts, conslituent quatre milions et demi d'hommes, on se représente quet doit être le nombre des forces que l'ennemi a disposées contre nous. Naturellement, il est dans son intérêt de diminuer le chiffre ve ritable de ces forces. Il ne fait mention que de quarante corps aliemands à 30,000 hommes et quatorze corps autrichiens à 50,000, ce qui fait moins de 2 millions. Oc, d'après de nombreux calculs, rien que sur le théatre de la Vistale et du Bug se trouvent plus de vingt corps ennemis ou un million deux cent mille hommes

Le correspondant du Lokal Anzeiger, de Berlin, élégraphie à son journal du front russe :

Le nature et l'ennemi ont accumulé les défenses dans le triangle où se trouvent maintenant les troupes russes. Il ne faut donc pas déprécier la torce de l'adversaire. Nême en imaginant les circonstances les plus favorables, des semaines s'écouleront avant que l'ennemi ne faiblisse.

Tel est également l'avis du correspondant du Times à Petrograd, qui écrit à la date du 21:

Nowo Georgievsk sert efficacement de senti nelle avancée à Varsovie, vers le Nord-Ouest. La portée de ses grosses pièces atteint la ligne de la Bzura et les colonnes avancées des Allemands sur la Narew.

Le combat qui se livre pour prendre la rive droile de cette rivière durera encore quelque temps, croit-op.

Pendant ce temps, l'avance ennemie sur le flaue Sud du saillant de Varsovie est chaudement enrayée au Sud du chemin de fer de Lublin

Mais on suppose que sur ce secteur du front Pennemi a reformé sa fameuse phalange qui perça déjà les lignes russes de la Dunajec, et qu'il espère renouveler son exploit.

Hest cependant d'ficite de faire mouvoir de grosses masses et des canons lourds sans chemins de fer et là aussi on espère que les Russes metront l'ennemi en échec.

Evidemment, le dernier mot n'aura pas été dit

tant que les Russes ne se retireront pas des posi-tions qui défendent la capitale polonaise, mais le public s'atlend à tout et aujourd'hui, dans tout l'empire, des millions d'hommes unissent leurs prieres en vue de la victoire.

Vers Riga

Le mouvement allemand dans les provinces baltiques se développe en une offensive contre Riga. On y attache un nouvel intérêt du fait qu'une dépêche de Gothland annouce le passage, au large de cette île, d'une flotte allemande convoyant des transports. Cela issique l'intention, de la part des Alle-mands, de débarquer une armée sur un point de la côte, près de Riga.

Pour le mement, dit le Daily Mail, les Al-lemands sont tenus en respect, sur ce point du front. Mais leur présence près de Riga est une complication et un danger.

On croit dans les milieux militaires de Copenhague que les Allemands ont l'intention, après avoir dragué les mines semées dans le goife de Riga, d'utiliser ce pert comme base navale pour leurs opérations dans

La Ligne Lublin-Cholm reste entre les mains des Russes

Du Times :

Le point le plus important des dernières nouvelles reçues de Petrograd est que le chemin de fer Lubiin-Cholm, qui relie Varsovie avec la Rassie méridionale, reste entre les mains des Russes bien que l'ennemi n'en soit éloigné que de 5 milles.

La prise de Radom (?)

On mande de source autrichienne à la date du 22 juillet, que la ville de Radem aurait été occupée mercredi matin par les troupes de l'archiduc Joseph-Ferdinand. Au Sad et à l'Onest de la ville de très violents combats se sont livrés entre les trou-

pes russes et les régiments hongrois. Nous reproduisons sous réserves cette dépêche particulière de Paris-M di.

Sur le Front Italien

La Bataille du Carso

La grande bataille du Carso continue. On croit qu'elle durera plusieurs jours encore. Les Italiens ne cessent d'avancer, et infligent aux Antrichiens des pertes sensibles. Le chiffre des morts et des blessés autrichiens s'élève pour ces derniers jours seulement, à plus de 12 000.

Les Autrichiens mêmes, dans leurs communiqués, avouent leur insuccès, et reconnaissent l'avance des Italiens.

On cite de la part de cenx-ci des prodiges de valeur. Ainsi, il y a quelques jours, 500 soldats romagnois ont penétre, la baïonnette en mains, dans une tranchée défendue par 300 Autrichiens, ont tué tous ceux-ci jusqu'au dernier, et n'ont pas eu un seul

Les Antrichiens, qui, au début de la guerre, traitaient dédaigneusement les Italiens d'armée de mandolinistes, sont bien aujourd'hui forcés d'en rabattre. Les pertes subies par les Autrichiens depuis le commencement de la guerre, s'élèvent à plus du double de celles des Italiens.

Les journaux suisses annoncent la conquête de trois systèmes de tranchées, l'occupation de hautes collines fortifiées, la capture de trois mille prisonniers et la prise d'un immense matériel de mitrailleuses, de munitions, de vivres, etc.

La Reine sur le Front

Le Messaggero dit que la reine est partie mercredi soir avec la princesse Yolande, la princesse Natalie de Montenegro et le duc d'Oporto, à la rencontre du roi.

L'artillerie autrichienne

D'après des déclarations faites par des artilleurs autrichiens prisonniers, de nombreux accidents se sont produits dans leurs batteries, causant un assez grand nombre de victimes et démoralisant les soldats. Les pièces qui éclatent sont des pièces fabrijuées en 1914 et 1915. Un ancien ouvrier de la fabrique autrichienne Skoda, qui se trouve parmi les prisonniers, rapporte que maigré la réquisition de toutes les cloches. le bronze recueilli est en quantité inseffi sante pour reconstituer toutes les batteries En ces derniers temps, la fabrique Skoda manquait de matériaux pour la fabrication

de l'artillerie et des projectiles. Sur la ligne de l'Isonzo, l'éclatement de pièces autrichiennes a été particuliérement fréquent. L'état-major autrichien, pour y parer, a dù dégarnir plusieurs forts de Alpes de toutes les pièces d'artillerie qui s'y

Espion autrichien condamné en Italie

Le procès de l'espion autrichien Neumeyer s'est terminé mercredi soir à Naples. Les jurés ont prononcé un verdict de pleine culpabilité et Neumeyer a été condamné à cinq années de prison et à 8,000

Sur le Front Turc

Dans la presqu'île de Gallipoli D'Athènes à l'Evenings News :

« Les nouvelles parvenues de Tenedos annoncent que de furieux engagements conti-nuent dans la presqu'ile de Gallipoli. Le combat a redoublé d'intensité depuis dimanche Les alliés gagnent toujours lentement, mais sûrement du terrain. Les cuirassés aident efficacement par leur tir aux opérations du corps d'exp a tion. »

La Défense des Dardanelles

L'action active des sous-marins anglais empêche les communications turco-alleman-des par mer. Les Turco-Allemands font venir aux Dardanelles toutes les troupes et munitions disponibles d'Asie-Mineure; ils envoient des filets de fer destines aux Dé-

Bombardement de la côte d'Asie

Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent qu'un croiseur anglais a bombardé Dikeli, sur la côte asiatique, en face de Mitylène. La veille, un bateau anglais avait hom bardé la douane de Sarmusak, près de Kivaly ; il y eut des degâts.

Soulèvement en Arménie

La Gazette de Cologne annonce qu'un soulèvement vient d'eclater en Arménie, dans les provinces de Sivas, Kara-Hissar et Chaski, Les Tarcs ont dû distraire des troupes da Caucase pour y faire face.

LA GUERRE AÉRIENNE

Nos Avions sur l'Alsace

Le correspondant du Daity Chronicle à Zurich télégraphie que des voyageurs arrivant de Basse-Alsace ont raconté que le dernier raid aérien des Français a causé de grands dégâts aux ouvrages militaires. Plusieurs bombes sont tombées sur des troupes rassemblées, avec des résultats terrifiants.

Aviateurs anglais en Hollande

Mercredi matin, un aéroplane anglais, monté par deux officiers, a atterri près de Philippine. Les officiers ont incendie l'appareil, qui était armé d'une mitrailleuse; ils ont été internés à Terneuzen.

SUR MER

C'était bien le « Pommern »

A la Chambre des communes, le sous-secrétaire d'Etat à la marine a annoncé que le cuirassé aslemand qui a été coulé dans mer Baltique, le 2 juillet dernier, était le cuirassé Pommern.

Le sous-marin anglais qui a torpillé le cairassé était commandé par le capitaine Max Horten, qui, au commencement de la guerre, coula un croiseur allemand à l'em-

Le Torpillage du « Garibaldi »

On ne donne aucua chiffre précis sur les pertes en hommes causées par la disparition du croiseur Geuseppe-Garibaldi, mais il paraitrait que 500 marins au moins se sont sauvés sur les 600 qui composaient l'équi-

On signale que les célèbres épées d'or offertes à Garibaldi par des amis anglais et américains du Sud se trouvaient à bord du croiseur et ont disparu avec lui.

Le blian de la Piraterle

A la Chambre des commenes, répondant à une question, le sous-secrétaire de l'Amirauté déclare que le nombre des bâtiments neutres qui ont été détruits par des mines ou des bâtiments de guerre altemands s'élevait, le 20 courant, à 95.

Est-ce un Naufrage?

Des pêcheurs ont trouvé à neaf milles au Nord-Est de Cudillero une bonteille, hermétiquement fermée, contenant des papiers à en-tête de la Compagnie de navigation Holland-America Line.

Ces papiers, écrits en anglais, disent :

Nous supplions de nous secourir. Nous coulons avec le vapeur Rotterdam, parti de Rotterdam pour New-York. Aviser Auguste Witman, 725, hight Street New Jersey.

Sur un autre papier, on lit: Aide! Le navire coule. Tout espoir est perdu.

Il nous reste ce moyen pour rendre la nouvelle publique : Joge Wide, 293 bis, Vingave Brooking.

EN BELGIQUE

Les combats autour d'Ypres

M. Valentine Williams indique dans le Daily Mail en quoi consiste la surprise qui permit aux Allemands de tenir quelques instants, près de la route Ypres-Menin, un

Ce poste était installé à la « Ferme Puan-te ». Au soir du 13 juillet, une attaque très supérieure en effectifs à ceux du petit groupe d'Anglais et precedée d'un bombarde-ment très violent, obligea les défenseurs à se retirer en combattant jusqu'à la tranchée preche. Peu après, toutefois, les grenadiers reprirent la position à coups de trouvant sur le terrain quieze cadavres alle-mands et un butin nombreux. Une nouvelle contre-attaque fut broyée sons le feu de nos

Près de Bosinghe, une attaque allemande eut le même sort et les pertes de l'ennemi furent très lourdes.

Activité de l'Artillerie allemande sur l'Yser

Suivant les rapports reçus de la frontière 'activité de l'artillerie s'est accrue ces jours derniers le long du front de l'Yser. Les Allemands ont violemment bombardé les positions des alliés, notamment au Sud de Dixmude. L'artillerie belge a riposté avec

L'opinion générale est que ce bombardement marque le commencement d'une nonvelle offensive allemande.

Cinq mille Belges en grève

5.000 ogyriers gantiers beiges qui avaient l accepté de travailler dans différentes usines se sont mis en grève en raison des vexations dont ils étaient l'objet de la part des Allemands. A Malines plusieurs usines ont été

EN ALLEMAGNE

La Campagne d'Hiver (?)

Le correspondant du Daily Express à Amsterdam apprend de Berlin qu'au cours d'un récent Conseil de gnerre au château de Po-sen entre le kaiser, von Hindenburg et von Falkenhayn, des « arrangements définitifs » ont été faits pour mener à bien la guerre avant Noël.

On télégraphie de Stockholm au Morning

« Le journal Tidningen public une déoêche antorisée par la censure allemande et sui-vant laquelle la lassitude de la guerre aepa-raîtrait de plus en plus manifeste en Allemagne dans la population, et notamment dans la classe pauvre, où règne une grande excitation. On s'attendrait à la proclamation de l'état de siège.

» Le Dagens Nyheter, commentant cette

nouvelle, fait observer que, même si elle est exagérée, on ne saurait donter que le desir de la paix ne se fasse fortement seatir parmi la population allemande tout entière ».

Rapprochons de ces informations le démenti suivant :

Démenti officiel de paroles impériales Le Berliner Tageblatt écrit :

La presse étrangère à publié une information suivant laquelle l'empereur aurait déclare que la guerre serait terminée en octobre. On a même prétendu que l'empereur aurait fait cette déclara-tion devant une délégation de financiers. Dans les milieux autorises que nous avons interrogés, on ne sait pas le premier mot de cette décisara-tion de l'empereur. Toute cette histoire est mani-festement de pure invention, Guillaume II n'a ja-mais fait à personne semblable déclaration.

L'agence Wolff est autorisée à confirmer ce qui précède.

Aux Usices Krupp

La grève qui a éclaté aux manufactures d'armes Krupe continue. Trois mille ou-vriers ont cessé le travail. Ils réclament des salaires plus élevés en raison de l'augmentation de leurs charges.

Le gouverneur de la ville d'Essen a fait paraître un ordre de jour où il menace d'emprisonner les grévistes, s'ils ne reprennent pas le travail avant la fin de la se-

Cette grève n'a pas sérieusement troublé la tabrication des munitions.

Le Mécontentement en Allemagne

Des milliers de femmes allemandes s'occupent actuellement de la confection de sacs à sable pour les tranchées. La population allemande est de plus en plus

irritée de la cherté croissante des vivres ; cette irritation se manifeste à la fois parmi les ouvriers et dans la classe bourgeoise. Non seulement les ouvriers ne reçoivent pas une augmentation desalaire proportionnelle à la cherté des vivres, mais la plupart gagnent moins qu'en temps normal. Le Vor-wærts se fait l'écho de leurs plaintes. Suivant un télégramme d'Amsterdam, une émeute se serait produite à Cologne en rai-son du prix exorbitant des vivres.

A Mayence la municipalité, vu la pauvre-té qui règne dans les familles des mobilisés

Gazette de Francfort, les femmes ne peuvent S'acheter des aliments qui sont trop chers.

A Munich, la Comité de secours peur les artistes munichois a reçu 1,600 demandes de secours, preuve évidente de la misère qui règne actuellement à Munich.

bas des paquets de riz d'un kilo, car. dit la

Une réunien de Socialistes dissidents

Une assemblée socialiste, tenue à Dresde à laquelle assistaient des députés du Reichstag et de la Diète saxonne, par une majorité de 16 à 20 veix, s'est prononcés contre la majorité et le Comité du parti. Elle s'est refusée de condamner l'attitude de la minorité, s'est déclarée complètement d'ac-cord avec l'article de M. Haase qu'elle a télicité de son courage, et lui a exprimé sa confiance.

EN ALSACE

Les Allemands en Alsace

En Alsace, les Allemands ont démenté et mis en sûreté les vitraux du chœur, la chaire et les stalles de l'église de Lauttenbach. Une ordonnance des autorités militaires oblige la population à déclarer, d'ici à la fin de juillet, les provisions de coton et de

raffia. Le monopole a été également prononcé sur les vêtements de dessous mascalins, en résumé, sur tout ce qui peut servir à faire des sacs : le chanvre, le lin et même les déchets de coton.

EN AUTRICHE-HONGRIE

Un régiment de ligne exclu pour lâcheté de l'armée autrichienne Voici la traduction de la copie d'un ordre

de l'armée trouvé dans les papiers d'un lieatenant allemand: Accebié de deuleur, j'ordonne que le 28 régi-ment d'infanterie royal et impérial soit exclu de mon armée pour lâcheté et haute trahison devent

l'ennemi. Le drapeau devra être enlevé du régi-ment et déposé au musée de l'armée impériale et L'histoire de ce corps, qui a quitté ses foyers L'histoire de ce corps, qui a quinte ses loyets avec un esprit empoisonné, a cessé d'exister a partir de ce jour. Le 3 avril 1915, au cours des combats acharnés autour de la passe de Dukle, deux bataillons du 28º régiment d'infanterie se sont rendus à un seul bataillon russe sans faire passe de laure armas et es capit situi couveris de isage de leurs armes et se sont ainsi couverts de honie et d'opprobre. Le 73° régiment d'infanterie impérial et royal, de concert avec les troupes allamendes, a réussi, au prix de lourdes pertes, ea

ués et en blessés, à maintenir la position jusqu'à l'arrivée de nouvelles troupes. Le 28 régiment sera rayé pour l'éternité de la liste des régiments autrichiens, le restant des hommes ainsi que les officiers auront à expier dans le sang cette lourde faute.

La Répression

Une grève ayant éclaté à Leibnitz, le gouvernement autrichien a informé qu'il allait envoyer six régiments de chasseurs pour empêcher les troubles de s'étendre. Six ou-

vriers ont été fusillés dans la matinée du 19. A Budapest, les autorités, alarmées par la formation d'une Seciété dénommée « La Jeune Hongrie » dont le but est de rendre le pays indépendant, ont interdit les associa tionz politiques quelconques. D'actives recharches sont entreprises par la police contre les tondateurs de catte association.

EN GRANDE-BRETAGNE

Contre les Pacifistes

Une réunion socialiste travailliste, qui a eu lieu mercredi soir au Queen's Hall de Loadres, a adopté une résolution exprimant sa reconnaissance pour les soldats du front. Les orateurs ont préconisé de poursuivre la guerre avec énergie, Plusieurs pac fistes, qui interrompaient continuellement, ont été mis à la porte. Des soldats ont aidé à les

Une autre réunion qui eut lieu à Kingstown, près de Londres, et qui avait été orga-nisée par la Société pour la paix, s'est dispersée dans le désordre. Une bagarre s'est produite, et la foule a envahi l'estrade, en jetant tous les pacifistes dans la rue. La foule a entonné des chants patriotiques, pais s'est rendue à la gare, où elle a attaqué la salle d'attente, dans laquelle les pacifirtes s'étaient réfugiés. Les pucifistes jetes sur le perron n'ont réussi à monter dans le train qu'avec difficulté ; ils ont été conspués à chaque station sur le parcours de Kingstown à Lon-

dres.

AUX ÉTATS-UNIS

Emeutes de Grévistes Il y a 8.000 grevistes à la Standard Oil Company. An cours de l'émente d'hier soir, plusieurs personnes ont été tuées, et une

Le maire de Bayonne a demandé au gou vernement de l'Etat de New-Jersey d'ez-voyer des troupes pour mettre fin aux émentes, qui prennent des proportions in-

aniétantes. Au cours des désordres, plusieurs grévistes ont été tués et de nombreux policemen blessés.

Chronique Locale

Morts au Champ d'Honneur

M. Louis-Gustave Henry Lebas, 23 ans, de Montivilliers, soldat au 165e d'infanterie, est decede à l'hôpital temporaire no 1 de Ver-dun, le 25 mars 1915. Il habitait au hameau de Fréville.

M. Jules-Emile Tubœut, soldat de la classe 1904, au 329º d'infanterie, est décésé des suites de ses blessures de guerre, le 14 avril 1915, à Berry-au-Bac (Aisne) Il habitait rue Victor-Lesneur, à Montivilliers.

M. Auguste-Léon Lereux, de la classe 1909,

soidat d'infanterie, domicilié rue du Docteur Bonnet, 35, à Montivilliers, a été tué le 6 juin, au Labyriathe. M. Léon Maugis, 20 ans, soldat d'un régiment cologial mixte, demicilié reute du Ha-

Légion d'Honneur

à Seddul-Bahr (Dardanelles).

vre, à Montivilliers, a été tué, le 25 juin 1915,

Les mentions suivantes accompagnent l'inscription au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier, de MM. Ménager et Lefeuvre de Viefville :

M. E.-B. Ménager et Lefeivre de Viefville:

M. E.-B. Ménager, capitaine au 123º régiment d'infanterle: le 5 juin 1915, a entraîné brillamment sa compagnie à l'assent d'un groupe de maisons fortifiées et a réussi à s'en emparer sous un feu violent d'artillerie et de grenadas; a continué a progresser dans une lutte pied à pied, en liaison intime avec la compagnie voisine, bel exemple d'union dons une offensive a outrance.

M. Ch. E.-A. Le febvre de Viefville, sous-lieute nant de réserve au 36º d'infanterie: officier d'une rare énergie et d'une bravoure éprouvée qui, au signal de l'assaut et sous en leu violent de mitrailleuses, s'est dressé debout sur le parapet de la tranchée française, le sabre haut, aux acclamations des officiers et des soldats du régiment voi-

tions des officiers et des soldats du régiment voi-sin, donnant ainsi à sa troupe un élan qui l'a portée va faire distribuer à des prix excessivement | au cœur de la position ennemie.

Médaille Militaire

Les militaires du 3º corps d'armée dont es noms suivent sont inscrits au tableau

spécial pour la médaille militaire : Deluzier (L.-P.), adjudant chef au 42° régiment d'artillerie. (Détaché aux sections de bombarde-ment, matricule 29 : du 1° au 10 juin 1915. cours des combats qui ont about a la conque complète d'un village, n'a cessé au milieu d'un hombardement incessant démolissant son maté-riel, faisant exploser en partie ses munitions et mettant hors de combat plusieurs de ses hommes, de dinger avec un courage inlassable les opérations de reconnaissance, d'installation et de tir des canons A fourni un appui très efficace aux attaques de l'infanterie en réussissant a détruire les obstacles les plus importants qui s'oppossient à sa progression.

Amiot (L.-A.-J.-B), adjudant au 36° régiment d'infanterie, matricule 06030 : a pris le commande-ment de sa compagnie privée de tous ses officiers et l'a entraînée brillamment à l'assaut d'une maison solidement organisée sous une pluie de gre-nades, a réussi à l'enlever malgré une réaistance des plus vigoureuses de l'ennemi. A ainsi sérieu-sement contribué au succès de la journée

Bréant (Louis), sergent au 39° régiment d'infanterie, matricule 018350 : énergique entraneur d'hommes, a pris avec quelques soldats de sa demi-section une pièse de 7º défendue par quatre hommes qui ont tous été tués. A continué a se faire remarquer pendant les combais de rues des 3 et 9 juin 1915, par son intrépidité et son mépris

Paget (Augustin), caporal mitrailleur au 129 régiment d'infanterie : au moment la plus violent du combat est veau mettre une pièce en baterie en face d'une mitrailleure allemande. Sa pièce de la la companie de la com en face d'une mitrailleuse aliemande. Sa pièce étant endommagée a, malgré un feu violent di-rigé sur lui, cherché à la réparer, l'a démontée et ementée plusieurs fois.

Georges Vaudé, clairon au 36° rég. d'infanterie, matricule 013°5 : s'est offert, malgré le feu des mitrailleuses ennemies, à porter un ordre, trouvant le destinataire tué, a continué sa mission jusqu'au chef de la section voisine A fait preuve, comme agent de liaison, d'un courage et d'une audace lels que ses camarades p'ont pu s'ampé. audace leis, que ses camerades n'ont pu s'empê cher de lui temoigner leur admiration. Joseph Ticos, soldat de 2º classe au 26º régi-

ment d'infanterie : d'un courage exceptionnel, a entraîne ses camarades à l'assaut d'ane tranchée ennemie, qu'il a nettoyée de ses derniers défen-seurs, s'est présenté volontairement pour relever les blessés entre les deux lignes. Daja cité, conti-nue d'être un magnifique exemple d'énergie et de bravoure pour sa compagnie.

Maurice Duhomme, soldat de 2º classe au 39 rég. d'iaf-nterie, matricule 7669 : à l'assaut du 8 juin 1915 faisant partie de la première vague d'assaut qui a été aussitôt détruite et rejetée dans a tranchée en est ressorli par deux fois sous le feu le pius violest pour y rapporter son sergeni et un camarade blessés. Georges Langlois, soldat de 2º classe au 129º rég. d'infanterie, matricule R 269 : s'est preposé pour aller faire saut r un dépôt de munitiens situé dans

une maison occupée par l'ennemi ; a réussi dans celle entreprise. Albert Schneider, soldat de 2º classe au 129º règ. d'infanterie, matricule R. 840 : belle conduite dans l'attaque d'une barricade occupée par l'ennemi Au cours de l'organisation défensive d'une position ennemie, n'a pas bésité a sortir de son retranche ment pour mieux arrêter, sar son feu, de pelits groupe eanemis qui cherchaient, en rampant, à se rapprocher de nos lignes.

Citations à l'Ordre du Jour

De l'Armée Le sous-lieutenant Gustave Schwartz, du 43º régiment territorial d'infanterie :

Officier modèle sous tous les rapports, par son attitude calme et énergique, a maintenu sa sec-tion dans une tranchée découverte sous un hombardement intense, donnant à tous personnelle-ment un nouvel exemple de sa bravoure habituelle et de son mépris le plus complet du danger ; a été tué d'un éclat d'obus à la tête.

M. Gustave Schwartz, de Remirement, ancien élève de notre Ecole de commerce, avait de nombreux amis dans notre ville.

Du Régiment M. Louis-Maurice Maupas, de la compagnie hors rang du 329º régiment d'infanterie, a

été cité à l'ordre du jour du régiment le 5 juin dernier avec la mention suivante : Le im juin est descendu de lui-même avec deux de ses camarades dans un abri souterrain, où ils ont fait six prisonniers, dont un major. M. Louis Manpas, qui a reçu de ce fait la

croix de guerre le 14 juillet, est un de nos concitoyens et demeure rue Victor-Hago, M. Henri Osmont, de Saint-Romain-de-Colboc, soldat à la 13e compagnie du 1er zouaves, a été cité à l'ordre du régiment par le lieutenant-colonei commandant le 1er zouaves pour avoir, « au cours de l'attaque du 9 mai, porté à différentes reprises des or-

dres sous un feu violent. »

meur.

Médecias-Majors, Olaciers et Soldars bleusés rapatriés d'Allemagne le 11 Juillet

Nos confrères de Lyon publient une pre-mière liste des efficiers et soldats blessés rentrès d'Allemagne à la date du 11 juillet. Nous y relevous les noms suivants : Officiers blessés

Colonel d'Harcourt; commandant de For-cinal; docteur Henri Lecat, médecin aidemajor de ire classe; sous lieutenant Le Ro-

Soldats blesses Parmi les soldats blessés, nous relevons les noms suivants : Paul Quenot, du 7e chasseurs ; Léon Bache-

23° colonial (Seine-Inférieure); Charles Ni-colle, 31° d'infanterie (Seine-Inférieure); Amand Gemart, du 329° d'infanterie (Seine-Intérieure), évacués sur Rennes.

et, du 74e d'infanterie ; Hilsire Thuiller, du

Dans l'Armée M. Marcel Vigot, interne des hôpitaux de Paris est nommé à titre temporaire et pour la durée de la guerre, au grade de médecinmajor de 2º classe de réserve et affecte à titre de médecin auxiliaire au dépôt du 1190 régiment d'infanterie.

Crédit Lyonnais - Le Mayre Le Crédit Lyonnais recoit dès aujourd'hui

sans frais les souscriptions aux Bons Muni-

cipaux de la Ville de Paris dont l'émission

est ouverte à partir du 24 conrant. Bons à 6 mois, intérêts 5.25 0/0 » » 1 an, net de tous impôts. Souscription sans frais aux bons et obli-

Alliance Franco-Belge

M. Carton de Wiart, ministre de la justice

gations de la Défense Nationale.

de Belgique au Havre, vient d'adresser à M Th. Steeg. sénateur, ancien ministre, président de l'Alliance Franco Belge, la lettre que Le Havre, le 16 juillet 1915. Monsieur le président, Au cours de la grandiose manifestation

organisée sous vos auspices, au Havre, vous avez, ainsi que M. Barthou, exposé en des termes d'une admirable éloquence l'objet et le but de l'Alliance Franco-Belge, et exprimé les sentiments de sympathie pour la na-

tion belge qui ont provoqué sa constitution. Au lendemain de cette réunion si émouvante, je tiens à vous redire toute la gratitude du gouvernement belge. Il m'est agréable, à cette occasion, de remercier à nouveau l'Alliance Franco-

mission de charité pour les victimes de la guerre ; elle assume aussi une tâche de solidarité intimement liée à la défense de la

cause commune. Les ouvriers belges, avec un admirable patriotisme, ont refusé, malgré l'offre de salaires élevés, malgré l'emploi de moyens de contrainte, de favoriser l'ennemi en travaillant pour ses armées. L'œuvre de l'Alimentation populaire, en les préservant de la faim, leur permet de soutenir leur

résistance. Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

CARTON DE WIART.

Ces paroles, très encourageautes, forment un haut témoignage de l'utilité, à la fois morale et matérielle, de l'œuvre à laquelle l'Alliance Franco-Belgs consacre tous ses efferts.

Celle ci fait appel à la générosité de tous ; elle espère trouver dans les cœurs généreux de tous les Français l'écho que mérite le but qa'e!le paarsuit. Les dons peuvent être adressés, soit à la

légation de Belgique, 20, rue de Berri, à Paris, soit au trésorier de l'Alliance Franco-Belge, M. Ad. David, au siège social, 58, rus de la Victoire, à Paris.

Voir exposés dans nos vitrines les deux modèles de pharmacie de campagne indispensables à nes seldats sur le front, et le ma que en tissu imperméable de Robert et Garrière coatre les gaz asphyxiants. — Seul dégôt au Havre : Pharmacie du Filon d'Or, 20, place de l'Hôtel-de-Ville.

La Clâture de la Session des Conseils de Revision

English spoken - English and American chemist

Les Conseils de revision chargés de l'examen des jeunes geas de la classe 1917 et des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 tiendront leur dernière séauce, au chef lieu de chaque département, samedi prochain, 24 millet. Neus ne saurions trop engager ceux qui, pour une raisen quelcenque, n'ont pu oscore regulariser leur situation militaire. à se hâter de le faire, car des sanctions sé-vères et pleinement justifiées seront appliquéss à tous coux qui, à partir du 24 juillet, ne se seront pas mis en règle avec l'autorité

militaire. A titre tout à fait exceptionnel, les inscriptions des retardataires pourront être reçaes jasau'au vendredi 23 juillet. En raison des difficultés que pervent épreuver cer-tains jeunes gens, notamment ceux qui ap-partiennent aux régions envahies, pour se procurer des pièces d'état civil, la production de l'acte de naissance n'est pas exigée; le livret de famille et même, vn l'urgence, une simple déclaration peut suffire.

C'est également au cours de la séance de clôture que seront examinées les demandes de sarsis, lesquels ne seront bien entendu valables qu'après la cessation des hostilités. Les sursis peuvent être accordés pour étude, affaires de famille ou d'intérêt.

Esfin, rappelons que c'est à la séance de clôture que les Conseils de revision statue-ront sur la validité de l'inscription des fils d'étrangers nés en France et au prefit des-quels une déclaration de renosciation au droit de répudier la qualité de Français a été faite par les parents. Ces déclarations doivent être enregistrées au ministère de la justice. Les jeunes gens pour lesquels cette formalité n'aura pas été remplie à temps sont exposés à se voir rayer des tableaux de

Aux Boulangers Le bureau municipal de vente des farines

M. MOTET BERTISTS, 52, r. dala Bearso 17, r. E -Thirth

américaines à l'Hoigi de Ville, qui avait été

previseirement fermé, fonctionnera de nou-

veau à compter du lundi 26 courant, les

lundi, mercredi et vendredi, de 3 heures à

Souscriptions et Dons

recensement.

Société Française de Secours aux Blessés Militaires

Liste de M. R. Grosos, trésorier Liste R (suite) Report, fr. 43,377 05. — MM. Joseph Maillard (40° versement), fr. 2: Les employés et ouvriers de la maison H. Leraitre et Ce, 67 45; Ouvriers, contremaîtres, employés, ingénieurs et directeurs des usines des Tréfieries et Laminoirs du Havre, 1,050 ; Sommes recueillies à la mairie de Sanvie, 26 25 ; Le personnel du chantier de Graville, 100 ; 26 23; Le persennel du chantier de Graville, 400; Produit d'une quêta faite à hord du vapeur Afrique (cap. Ernouf, de la Comsegnie des Chargeurs Réunis, 350 70; Don anonyme, 45; Mme D. Auger, 57, boulevard de Strasbourg, 20; Joseph Maillard (44 versement), 2; Ouvriers, ouvrières de la Fisiture de Graville, 131 50; Ouvriers, marins, employés de la Société en participation des Travaux du port du Havre, 256 60; Quoie-part de la 5. F. de B.M. dans une somme encaissée par la Groix-Rouge, 2,230 80; Joseph Maillard (42 versement), 2

Ouvriers, contremaîtres, employés, ingénieurs, directeurs des usines des Trafileries et Laminoirs directeurs des usines des Trafilaries et Laminoirs du Havre, fr. 1,000; le personnel du poston, alcliers de la Maison Worms et Cie, 24 80; Employés de bureau, personnel mécanicien de la Maison Worms, charhoneage, rue Charles-Laffille, 60; Syddicat d'Initiative du Hevre et de l'arrondissement, 100; les Pilotes de la station du Havre (11e versement, 250; Produit d'une amende, 4; Ou vriers de la maeutentien de la Cempagnie Générale Transallastique, 130; le personnel des Chantiers de Graville (17e versement), 100; M. et Mme Aug. Rault, 20; le personnel de la maeufacture des Tabacs, du magazin du transit. 147; P. Jobin et des Tabacs, du magas in du traosit, 447; P. Johin et Cie. 40; un greupe d'Employés d'Octroi du Havre, 35 50 ; des Employés non mobilisés de la Maison G Odinet et Cie, 115 10. — Total ; fr. 19,680 45.

Parmi tant de bonnes volontés manifestées pour l'adoucissement des maux de nos braves soldats blessés, nous devons citer, notamment, les versements périodiques faits à la Société Française de Secours aux Blessés militaires, par MM. les ouvriers, contremaîtres, employés, ingénieurs et directaurs des Usines des Tréfileries et Laminoirs du Havre, qui versent, deux fois par mois, la somme de mille francs.



Renversé pair une Automobile Mercredi après midi, vers cinq heures et demie, le jeunes Maurice Quelen, âgé de cinq ans, demeurant chez ses parents, 16, rae Damé d'Aplemont, traversait cette rae, lorsqu'il fut remiversé par une automobile militaire.

Belge pour les services qu'elle rend à nos compatriotes. L'œuvre de l'Alimentation Populaire de la Ville de Bruxelles qu'elle M. Cochet, commissaire de police, a ouscutient ne répond pas seulement à une

Brutalités

M. Janot, commissaire de police de la fixieme section, avait été saisi, dans la soirée du 14 juillet, d'une affaire de vioiences, pont laquelle, avant de statuer, il s'était réservé de procedur à une enquête.

Ses investigations lui ont permis d'établir les faits de la façen suivante:

Le soir du 14, vers sept heures et demie, Mme Lecourt, mémagère, âgée de 42 ans, de-meurant quai Videcoq, nº 7, se trouvait sur le seuil de l'allée de cet immeuble, lersqu'elle vit expulser d'un débit de boisson situé an no 5, un marin étranger qui était en état d'ivresse.

Après avoir été violemment bousculé, cet homme traversa la rue en titubant et tomba accidentellement dans le bassin du Roy. Des personnes intervinrent pour le secourir et le maria fut trausporté à l'Hôpital.

Mile Adrienne Richard, âgee de 32 ans, la tenancière du débit et son ami Henri Lambert, agé de 22 ans, employé de commerce étaient venus sur le quai, en curieux.

Mme Lecourt, les voyant, les interpella et leur dit : « C'est honteux, vons avez enivré un homme et vous l'avez flanqué brutalement à la porte. Il se noie et vous ne lui pertez pas secours ! »

Mile Richard répondit qu'il était simplement entré chez elle pour demander à boire mais qu'elle n'avait pas voulu leservir parce qu'il était ivre. En même temps, elle empoigna Mme Lecourt par les cheveux tandis que son ami paralysait les mouvements de la victime pour permettre l'agression. Pais Mile R chard courut chez elle chercher un instrument avec lequel elle laboura le visage de Mine Lecourt, lui occasionnant des blessures par lesquelles le sang coula.

Mile Richard et M. Lambert ont nié les faits qui leur sont reproches. Mais l'audition des témoins a permis au magistrat d'établir la véracité de la plainte et il a été dressé procès-verbal aux inculpés pour coups et blessures volontaires.

Le Feu à bord d'un navire

Hisr soir, vers sept haures, les pompiers ont été prévenus que le feu existait à bord du steamer Caraïbe qui était amarré dans le

Bassin-Dock, au quai des Antilles. Un détachement parti du poste de la rue Marceau et un autre avec l'auto-pompe venu de la rue Racine arrivèrent rapidement sur les lieux, mais ils n'eurent pas à intervenir. Le feu avait bien existé dans la chambre des machines ; il s'était attaqué à des dédéchets de coton et de chiffons, imprégnés d'huile et de graisse, mais les hommes de l'équipage, s'en étant aperçus à temps, avaient reussi à écarter tout danger, au moyen de seaux d'eau. Les dégâts furent insignifiants.

M. le capitaine Ronciaux, de retour au Havre depuis quelques jours, après un stage à Paris, s'était rendu sur les lieux.

THÉATRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Représentation officielle de la Comédie-Française

Ce soir, à 8 heures précises, représentalien officielle de la Comédie Française.

Le D. mi-Monde, comédie en cinq actes,
d'Alexandre Dumas fils, avec MM. Albert Lambert fils, Raphaël Duflos, Louis Delaunay, Mlles Cécile Sorel, Fagolle, Dussane, Maille,

etc. Les bureaux ouvriront à 7 h. 1/4.

Théatre-Cirque Omnia

Cinéma Omnia Pathé

Anjourd'hui vendredi, spectacle de 5 h. 30 30, avec le grand drame en trois parlies La Liqueur sommifère. Ce pro-gramme étendu sera complété par les films patriotiques et sensationnels Le Fusil de Bois et Enfants de France, ainsi que les vues prises sur le front et les dernières actualités du Pathé-Journal. Bareau de location ouvert de 10 heures à

midi et de 1 h. 1/2 à 5 heures. Demain samedi, soirée à 8 heures.

Kursaal-Cinéma 22. Rue de Paris Père !!!

Le drame le plus émotionnant !! dont la mise en scène est merveilleuse, est un des gres succès du cinéma, tiendra l'affiche du vendredi à lundi prochain.

Aperça de quelques vues qui composent ce magnifique programme : La hantise du Passé; Le Parapluie, drame en couleur; Tante Brigitte, comédie; Jim et l'Ours, ebsédant ; Courses de Taureaux à Séville ; Actua-- Tous les soirs, à 8 heures. - Diman che, matinées 2 h. et 5 h.

Prix des places : réservées, 1 fr.; premières, 60 c.; galerie face, 40 c., côté, 30 c.

Communications Diverses

Pour les Evacués. - Le directeur des postes et des télégraphes des Vosges a l'honneur de rap-peler aux personnes évacuées des localités enva-hies de son département, qu'il a établi à Epinai un service de réexpédition de correspondances. Les réfugiés qui désireraient recevoir les let tres qui ont pu jeur être adressées à leur domicile du temps de paix, sont priés de lui en faire la de-mande en iadiquant d'une façon très précise leur ancienne résidence dans les Vosges ainsi que leur résidence actuelle (adresse complète).

Pont interdit - Le pont ne 8 du caval du Havre à Tamearville, sera interdit à la circulation, pour cause de réparations urgentes, pendent les trois nuits du 24 au 25 juillet, du 27 au 28 juillet, du 28 au 29 juillet, chaque fois de 21 heures à 5 heures.

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Em-ployés de Commerce au siège social, 8, rue Caligny. - Téléphone nº 220.

La Société se charge de procurer à MM.les Négociants. Banquiers et Sourtiers. les employés divers dent ils auraient besoin dans leurs bureaux.
Le chef du service se tient tous les jours, à la
Bourse, de midi à midi et demi, à la disposition
des sociétaires sans emploi.

Harmonie Maritime. - Ce soir, à 8 h 1/9 frès précises, répétition générale à l'Hôtel de Ville. Présence indispensable : prochain concert.

Société Franklin de Secours Mutuels. Les secietaires sont avisés que la perception des cotisations aura lieu le dimanche 25 juillet pro-chain, de 10 heures à 11 h. 1/2 du matin, Gercle Franklin, salle n° 7. ter étage.

Note. — Les sociétaires, non mobilisés, sont avertis qu'ils aignt à se tenir bien à jour de leurs cotisations en les acquittant les jours désignés chaque mois à cet effet, de plus caux qui auraient changé de domicile sont priés d'en faire part, le plus tôt possible, en adressent au président, au siège social, Gercle Franklin, un avis concernant ce changement.

Les sociétaires, qui auraient fait leurs verse-ments au fonds des retraites ouvrières, sont priés de réciamer au trésorier l'indemnité de dégrève-ment à laquelle ils ont droit, en se présentant au Gercle Franklin au jour et heures indiqués ci-

TRIBUNAUX

Cour d'Assises de la Seine-Inférieure

Audience du 22 juillet 1915

Présidence de M. le conseiller ROBILLARD Attentate à la nudeur

Deux affaires d'attentats à la pudear ont été jagées à l'audience d'hier, une concernant un nommé Crousier, journalier à Setteville, qui a été acquitté; l'autre un individu demicilié aux environs de Dunkerque, le nommé Baudezoet, qui a été condamné à la peine de 18 mois d'emprisonnement.

Cette dernière affaire est venue devant la Cour d'assises de la Seine-Inférieure de la façon suivante: Dunkerque est du ressort de Douai, mais la Cour de Douai ne fonctionnant pas depuis l'occupation, il avait été décidé que les affaires de ce ressort seraient renveyées devant la Cour d'Amiens. Une partie du département de la Somme étant encore occupé à l'heure présente par l'ennomi, la Cour de cassation a pensé que le recrutement du jury ne pouveit se faire nor-malement dans ce département. C'est ainsi que Boudenoot a été jugé à Rouen. Il a été

défendu par Me Roger. Me Le Crosnier avait été chargé de la défense de Crousier.

Ces deux affaires ont été jugées à huis Une troisième affaire, qui était inscrite

comme devant être jugée à l'audience d'hier, a été repartée à une prochaine session, par suite de l'absence de témoins. Me Bazenet occupait le siège du ministère

Conseil de Guerre permanent

Audience du 21 Juillet Présidence de M. le Colonel ESTRABON, du

public.

116e régiment d'infanterie. Le soldat territorial Engène-Georges-Albert Durand, du 129° régiment d'infanterie, in-culpé de désertion à l'intérieur en temps de guerre, a été reconnu coupable et condamné

Le soldat réserviste Adrien-Léon-Emile Gnesdon, du 74e régiment d'infanterie, inculpé de désertion à l'intérieur en temps de guerre, a été reconnu coupable et condamné a la peine de deux ans de travaux publics. Le soldat réserviste Maurice Crété, du 129e

régiment d'infanterie, inculpé de : 1º Abandon de poste sur un territoire en état de guerre et siège; 20 désertion à l'intérieur en temps de guerre, a été reconnu conpable et condamné à la peine de quatre ans de travaux publics.

Le soldat réserviste Amédée-Augustin Reynal, du 119e régiment d'infanterie, inculps de désertion à l'intérieur en temps de guerre, a été reconnu coupable et con-dampé à la peine de trois ans de travaux pu-

Commissaire du gouvernement : M. le chef de bataillon Noël Defenseur : soldat Caillouel.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Graville-Sainte-Honorine

Service des Eaux. — Pour réparation d'un robi-net d'abenné, la conduite alimentant la route Na-tionale de la rue de Montmirail au boulevard de Graville ainsi que celle desservant l'impasse Le-Havre, les rues de Frileuse, Vauban, Du Bocage, Conti, Irdustrie et des Réservoirs seront fermées aujourd'hui, 23 courant, à partir de 10 heures et pendant quelques heures.

Montivilliers

Travaux de Moisson. - En exécution de la décision prise par MM. les maires du canton de Mon-tivilliers, dans la réunion tenue le 17 juillet, à l'Hôtel de Ville de Montivilliers, sous la prési-

dence de M. Georges Ancel, député, et en con-formité d'un arrête préfectoral du 28 juin dernier, les personnes qui désirent prêter leur conceurs aux travaux de moisson sont invitées à se faire inscrire dès maintenent à la mairie. Les salaires sont ainsi fixés : Pour les hommes,

Les salaires seat ainsi fixés: Pour les hommes, nourriture comprise, 0 fr. 50 de l'heure. Pour les femmes, 0 fr. 39.

Il est rappelé qu'en dehors des travailleurs bénévoles, tous les chômeurs valides de tout êge et tout sexe, résidant dans la commune, pourrent être requis de participer aux travaux agricoles. Le refus d'obtempèrer à une réquisition entraînera la radiation des listes d'allecations de ceux qui en avaient le hénéfice, indépendamment des peines qui courraient être presoncées contre eux.

Nous sommes persuadés que tous répondront Nous sommes persuadés que tous répendront avec empressement à l'appei qui leur est fait.

Arrestation mouvementés. — Lundi matin, un coup de teléphone du maire de Norville, informati la gendarmerie de Lillebonne que le nomme Henri Gesse, soldat auxiliaire de la classe 1981, actuellement en garaison au Havre, déja arrêté par les gendarmes du canton, le 16 courant, et ramené au orps, était revenu à Nerville. De=x gendarmes de notre brigade, les nommés

Cherchaval et Pavereau se rendi ent sur les lieux et trauvèrent le soidat insoumis en train de lier

des gerbes de blé. literregé par les gendarmes qui lui demandè-reat de vouleir bien légitimer sa présence à Nor-ville par la production d'une pièce régulière éma-nant de l'autorité militaire, il répondit qu'il était permission régulière de moisson et que sa permission était restée dans son paletet à la mai-son. Pendant que le gendarme Favereau abait prendre le sceau de la mairie de Norville, son collègue Chercheval suivit le seidat Gosse juaqu'à la maison maternelle, pour avoir la justification

de son congé.
Gesse restra chez lui, prit se capote et sa cravate, mais au lieu d'obtempérer à la demande du gendarme pour la production de son titre de permission, il posa ses effets militares à terre et se sauva presiement à travers champs, pour uivi par le geadarme Chercheval. Au moment cu il allait ĉire appréhende, le mititaire seuta un fessé où le gendarme tomba et ne tarda pas à s'entiser : dans l'impessibilité de se défendre, le malheu-re-x agent de la loi fut malmoné par le forcené qui le frappa avec une exiréme violence de vingt couns de peing à la tête et au visage. Magré cette pénible position, le gendarme Chercheval put atteindre son revolver et assener à sen tour trois coups de crosse à la tête de son agresseur, ce que voyant. Gesse prit la fuite.

Epuise par les efforts qu'il avait faits et par ses nomercuses blessures, le gendarme Cherche-vai regagna péniblement la reule eu il raconta à son collègne qui s'impatientait de sa trop lorgue atsence, sa désagréable mésaventure.

Le gendarme Favereau, accompagné de M. Graindor, de Norville, se mit a la recherche du malfaiteur qui s'était de nouveau refugié chez lui. Pendant que le gendarme se dissimulait le less du mur, M. Grainder appeiait Gosse. Au mement eu il entrouvrit la porte, Favereau se jeta sur lut et lui passa les menottes, aidé de M.

Notre-Dame-de-Gravenchon

La Journée de l'Orphelinat des Armées. - La vente des insignes organisée par Mme Binard, di-rectrice de l'Ecole des filles, et faite par Miles Alice Leroy, institutrice adjointe; Lucienne Bi nard, Fernanse et Denise Géra d, Eva Martis Irène et Alice Levesque, Suzanne Lenôtre, Thérèse Brachais, Odette Lemaire et Juliette Gosse, a produit la somme de 218 francs.

Rouen

Mort d'un magistrat du Parquet — Lundi dernier, au début de l'audience de la 1º0 Chambre du Tri-bunal civil de Roues, M. Kuntz procureur de la République, a annoncé la mort de M. Edmond Martin, son substitut, parti au début de la guerre dans un régiment territorial de Nîmes et qui fut atteint de pleurésie pendant que cet hiver, il com-battait dans la Marne. Il fut alors dirigé sur le Marac et atlaché à un

Conseil de guerre dans un poste et sous un cli-mat compatible avec son état de santé. Mais la maladie costractée dans les tranchées de Champagne ne put être domptée et vient de l'enlever à l'affection de sa famille et de ses amis.

Après avoir rappelé les brillantes qualités de l'auxiliaire affectionné dont il déplore la perte, M. le procureur de la République a donné lecture de la dernière lettre reçue de lui et dans laquelle perçait la mélancolie d'une vie près de s'échapper. La dernière phrase de cette lettre arracha un sanglot au magistrat qui la lisait et un frisson à tout l'auditoire qui l'écoutai. Elle disait en effet : « Je vous félicite et me réjouis des bonnes nou-

velle recues de votre fils, » Helas, ce malheureux fils vient d'être tué à l'ennemi ! Et ce fut dans l'auditoire un élan de sympathie vers l'éminent chef du parquet si eruellement éprouvé, qui remplit ses foactions avec la haute valeur, l'indépendance et le tact

avec la naute valeur, l'independance et le taci
auxquels tout le monde rend hommage.

M. le président Davaige, au nom du tribusal,
M. Ad. Martia, au nom du barreau. M. Malandain,
au nom de la compagnie des avoués, se sopt associés au juste tribut d'éloges adressés au substitut mort au service de la patrie Tous trois ont aussi saisi cette occasion de compatir à la douleur de M. le procureur Kuniz.

TIRAGES FINANCIERS

Du 20 Juillet 1915 Ville de Paris

Emprunt 1871 Le numéro 699,589 est remboursé par 100.006 Les numéros 52,328 et 630,764 sont remboursés chacun par 50,000 francs Les 40 numéros suivants sont remboursés cha-

cun par 10,000 francs : Les 75 numeros suivants sont remboursés par

6.169 | 232.055 | 26.775 | 257.898 | 26.776 | 273.374 833.537 1.175.559 597.900 612.814 953.624 1.182.882 344.795 352.747 353.024 630.761 686.565 487.487 922.365 970.577 1.291.456 1.238.782 997.893 414.986 458.941 .227. 752.329 785.686 790.757 811.706 1.040.489 .236.324 1.068 657 1.086.863 1.116.441 4.236.315 4.242.426 ANO NEE 163.922 186.272 503.995 553.503 1.249.247 192.682 574.476 8 0.778 1.121.074 1.289.685 214.430 574.480 825.312 1.131.030 1.289.090

Dan's le but de faciliter à ceux de nos lecteurs qui sont appelés à s'absenter du Havre, soit pour leurs affaires, soit par agrément, la lecture journalière du Petit Messe, nous avons décidé de créer un service d'abonnements temporaires.

Le Pelit Havre leur sera régulièrement envoyé par la peste, à l'adresse qu'ils neus dennerent dans leur demande laquelle devra être accempagnée de timbres-poste ou d'un mandat représentant le montant des journaux que nes lecteurs désirent receveir à raison de 1 fr. 50 par mois pour la Seine-Inférieure et les départements limitrephes et 2 frances pour les autres départements

STAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 22 juillet. - Albert DUBUG, rue Gustave-Brisdeau, 118; Marcelle GUENNEUGUES, rue Paul Marian, 18; Pierre COZIC, rue Dumant-d'Urvisie, 8 ; Antoinelle CUQUENELLE, rue de Pardieu, 4.



Le plus Grand Choix TISSANDIER

3, Bd de Strasbourg (el. 95) Bicyclettes "Touriste" 1501.

DECES

Bu 22 juillet. - Georges GOUWY, 7 ans, quai de Marseille ; FAUVERGE, mort-né (féminin), quai Lamblardie, 26; Simonne MBET, 4 mois, rue Massillen. 3; Raymonde GATIGNOL, 6 ans, rue Reine-Mathiide, 4; Amand LEJEUNE, 74 ans, sans profession, rue da Perrey, 63; Marie HENRY, épouse BEAUMESNIL, 73 ans, sans profession, Hospice; Victorine DELAHAYE, épouse BOUCHER, 58 ans. sans profession, rue du Général-Lasalle, 3; Marie VIGER, épouse PETIT, 42 aps, sans profession rue Anfray, 13 ; Marie DELAMARE, épouse BUNEL, 43 ans, journalière, rue du Petit-Groissant, 13; Henri FORTIN, 13 ans, quai de Southampion, 23.

MILITAIRES

C. WILLERTON, 33 aus, soldat 1er bataillon Norbans regiment, hôpital angleis quai d'Escale ; George HARBUCK, 40 ans, case ral 3. batsillon notts and Derby regiment, hôpital angueis quai d'Escale; Marc TREILLARD, 40 ans, seegent au 24º infanterie, détaché aux établissements Mazeline, rue de Triganville, 83.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers Deuil complet en 12 heures Sur demande, une personne initiée au deuil porte à choisir à demieile TELEPHONE 93

<u>୭୦୧୦୫୦୫୦୧</u>୧୫୦୯୯ Imprimeria du Journal E.B. ES & VELR 25. RUE FONTENELLE. 25

LETTRES DE DÉCÈS Depuis 6 transa le Cent

MORT POUR LA PATRIE

Amand LEFEBVRE née LAURENT, 88 Venve; M. ot Man Amand LEFEBVRE, non LECOURT, ses père et mère; M. ot Man LAURENT. es beaux-parents: MM. Marcel et Rogor LEFEBVRE, ses frères; Miles Jeanne et Younne LEFEBYRE, La Famille et les Amis.

Oat la deuleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la per-

Monsieur Amand LEFEBVRE

Voilier aux Docks Soldat de 1º classe au 129 no d'Infanterie prisonnier de guerre, décédé à l'âge de 26 ans

Et vous prient de bien vouloir assister a Service, qui sera célébre le lundi 26 juillet à huit heares du matin, à l'église Notre-Dame. sa paroisse.

Le Havre, 3, rue des Viviers.

M. Alexandra PETIT, mabilish, sergent, section, infirmiers militaires: MM. Charles et Augusta PETIT; Mas Veusa Charles PETIT; M. Henri VIGER, actuellement su front. Mas Henri VIGER, actuellement su front. Mas Henri VIGER, et leur Fils; M. Rona GAUTIER mobilishe la 18 section des C. O. A., Mas Rona GAU-TIER, née VIGER; M. Albert MAUGER mobilishe la 18 section des C. O. A., Mas Albert MAUGER, mobilishe la 18 section des C. O. A., Mas Albert MAUGER, mobilishe la 18 section des C. O. A., Mas Albert MAUGER, mobilishe la 18 section des C. O. A., Mas Albert MAUGER, mobilishe la 18 section des C. O. A., Mas Albert MAUGER, mobilishe la 18 section des C. O. A., Mas Albert MAUGER, mobilishe M. Lever, Mas Charles PETIT et leurs Enfants; M. A. Lever, mille Gabrielle PETIT.

Ont le doulour de vous faire set de la declaration de la doulour de vous faire set de la declaration de

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la per-sonne de

Madame Alexandre PETIT née Marie VIGER

leur épouse, mère, belle-fike, sœur, belle-sœur et tante, décédée le 22 juillet 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 43° année. munie des Sacrements de l'Eglise

Et vous prient de bien vauloir assister à ses convoi, service et inhumation, qui auront lieu le samedi 2i courant, à neuf heu s tu matin, en l'église Saint-François sa pareisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue Anfray, no 13.

Priez Dieu peur le repos de son Ame ! Il ne sara pas envoyé de lettres d'in vitation le présent avis en tenant lieu

La verrerie aux verriers! La mine aux mineurs!

Le jeune homme et la poignée de camarades qui se joignaient à fui pour tenter de réaliser ce que d'autres n'avaient pu faire, n'en étaient qu'au début et à des débuts pénibles, rebutants si la confiance envers et malgré tout, n'eût régné.

La fonderie aux fondeurs! Il s'agissait non seulement de trouver les

commandes, mais de quoi les exécuter. Or, si quelques artistes, partageant leurs idées et résolus d'aider leur œuvre, se chargeaient de leur fournir directement ou de leur procurer du travail, les fabricants n'arrivaient à leur donner la matière brute qu'à des conditions très dures.

Et malgré ces difficultés de la première

La besogne arrivait.

Etienne Gaudin, un des promoteurs de



ceux-ci trouvent cet aliment agréable au goût, nutritif, réconfortant. C'est grâce à la propagande que font ces consommateurs enthousiastes que ce merveilleux reconstituant voit sa vogue sans cesse grandissante. El c'est aussi parce qu'il a pu apprécier depuis longtemps les réelles qualités du Phoscao, que le corps médical le conseille aux anémies, aux convalescents, aux vieil-lards, aux surmenés et à tous ceex qui souffrent de l'estomac.

Adopté par les hôpitaux militaires ENVOI GRATUIT d'une bette d'essai à toute demande adressée à l'administra-

PHOSGAC 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT Société anonyme au capital de 100 millions

La Familie LEJEUNE, leurs Fils, Petits-Fils, Neceux et Cousins et les Amis,

Ont la douleur de vous faire part de la perte

cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la per

Monsieur Amand-Onésime LEJEUNE

décédé le 22 juillet 1915, à 2 heures 30 du matin, dans sa 74° année, muni des Sacrements de l'Eglise,

Et vous prient de bien vouloir assister à ses convoi, service et inhumation, qui aurent jieu le samedi 24 courant, à huit heures trente

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invi-tation, le présent avis en tenant lièu.

Vous êtes prié de bien vouloir assister aux

Monsieur Marc TREILLARD

Contremeitre aux Forges et Chantiers de la

Méditerraée; Secrétaire général de la Société LA FLOTTE; Sergent au 24 territorial.

décédé le mercredi 21 juillet 1915, dans sa 40° année, et qui aeront samedi 24 courant, a trois heures treate du soir.

On se réunira au domicile mortuaire, 83, rue

M. TREILLARD. née PETIT. son épouse; MM. Maro TREILLARD. saidet au 1er régiment le Fusitiers Marins, et Charles TREILLARD, ses

M. Louis TREILLARD. Capitaine au long ceurs.
M. Ernest TREILLARD, commandant au 437régiment d'Infanterie, et Madame et leurs Enfants. ses frères;
Les Families PETIT, VERBIER, MALOT et de

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invi-

Société « LA FLOTTE »

Messieurs les membres de la Société sont aformés du décès de

Mensieur Marc-Etienne-Paul TREILLARD

Secrétaire général

Sergent au 24 régiment territorial d'infanter is

et sont priés d'assister à l'inhumation qui

L'A WE MATERIE

Association philan!hropique des Gens de mer

MM. les Membres de la Société sont infor-

Monsieur Marc-Etienne-Paul TREILLARB

Sergent au 24° régiment territorial d'infanterie

et sont priés d'assister à l'inhumation qui aura lieu le samedi 24 juillet, à trois heures

M. Eugène HOULBRECQUE;
M. Raoul HOULBRECQUE, pharmaclen, ses fils;
M=* Jean LEBRETON;
M=* Albert HOULBRECQUE, ses sœurs;

M. Dosira JOLY; Mm: Edmand INFRAY; M of Mm: Henri COLBOC; Mm: Eugèna HAUCHECORNE; Mm: Arthur HOULBRECQUE, ses beaux-frères

La Famile et les Amis, Remercient les personnes qui ont bien vou-

u assister aux convol, service et inhuma

Madame Sénateur HOULBRECOUE

M. of Mm. Georges NEUVEGLISE, ses père et mère : M. François THIREAU. mebilésé, sen beau-frère : Mm. THIREAU. sa sœur : Mile Renés

THIREAU, sa nièce; la famille et les amis re-

mercient les personnes qui ont bien voulu assister au service religieux célébré à la mé-

Monsleur Robert NEUVÉGLISE

Soldat au . . d'infanterie

belies sceurs, et leurs Enfants ;

Le président : A. ROSSIGNON.

lrente du soir. Réunion. 83, rue de Trigauville.

Port de l'insigne obtigatoire.

Membre partic pant

Rénaien, 83, rue de Trigauville.

Port de l'insigne obligateire.

le samedi 24 juillet, à trois heures

Le président, AD. VERN

tation, le présent avis en temant lieu

du matin, à l'Hospice Général

convoi et inhumation de

De la part de :

de Triganville.

ses nombreux Amis.

trente du soir.

és du décès de

M. Désira JOLY :

(2284)

(2285)

moire de

SUCCURSALE DU HAVRE 97, Boulevard de Strasbourg La Banque Nationale de Crédit se met à là

dispesition du public pour l'échange de l'er contre billets de Banque, bons ou obligations de la Defense Nationale Les déposants recevront le leademain, par la poste, franco, les certificats spéciaux défivrés par la Banque de France. R. 20 23.26. 29jt.lat (2194)

> EN VENTE dans nos Bursaux et chez nos Bépesitaires

des Chemins de Fer de l'ETAT Modifié au 10 Juillet 1915

Peur répondre à la demande d'un grand nombre de nes Lecteurs, nous enens à leur disposition, sur beau papier, le tableau complet des horaires du Chemin de fer, service modifié au 10 Juillet 1915.

Prix: 10 centimes

Compagnie Normande

DE NAVIGATION A VAPEUR

entra LE HAVRE, HONFLEUR, TROUVILLE ET CAER par les beaux steamers Augustin-Normand, Gazelle, Hirondells, La-Dives, La-Touques, Repide, Trouville, Deauville La-Hève, Ville-de-Caen, Castor

Ville-d'Isigny Juillet BAVEE BONFLEER Vendredi. 23 8 45 48 30 --7 30 47 45 10 - 18 30 ---Dimanche 25 7 43 18 -10 45 19 15 --Juillet HAVE TROUVILLE Vendredi., 23 9 45 14 - 18 30 *7 45 *11 - 17 -Samedi ... 25 7 45 11 -17 45 9 45 '14 -9 45 14 - 19 18 Dimanche. 25 7 45 11 -18 Juillet Zendredi. 23 14 45 -----14 55 -----

nouvelles maritimes

Pour TROUVILLE, les heures précédées d'un asté-lsque ('), indiquent les départs pour ou de la Jetée-romenade. Ru cas de mauvais temps les départs peuvent être

Le st. fr. Barsac, ven. du Havre, est passé à Barry Island le 20 juillet.
Le st. fr. St-Barthélemy, ven. de Nantes, est arr. à Gardiff le 19 juillet.
Le st. fr. Portbail, ven. de Rouen, est arr. à

Swansea le 19 juillet.

Le st. fr. La-Touraine, ven. de Bordeaux, est arr. à New-York le 20 juillet à 9 h.

Le st. fr. Californie, ven. de Bordeaux, est arr. à Fort-de-France le 19 juillet. Le st. fr. Amiral-de-Kersaint, ven. du Havre, est arr. à Santos le 12 juillet.

Marégraphe du 23 Juillet

PLEINE MER	1 5	h.	56	-	H	auteu	r 6	33	7	5
PLEINE MER	1 18	h.	30	-		*	6	>>	8	E
BASSE MER	(0	h.	25	-				*	30)
	1 13	h	6	-		30	2	20	2	0
Lever du Soleil	4 h	22	11	P.L.	26	juill	à	12	h.	2
Conc du Soleil										
Lev. de la Lune										
Cou de la Lune	0 h	10	11	P.Q	18	-	à	2	h	26

Rort du Mavro

Ju	ille	Navires Entrés	ven. de
21	st.	fr. La-Dives, Abraham	
	at.	fr Deauville, Huop	Honfleur
		ang. Shad-Thames, Finney	
		ang. Seamew, Nash	
		sued. Douglas, Jepasson	
		ang. Normannia, Popplewell	
		to Edouard Conhière Lourde	

Par le Canal de Tancarville

21 chal. Shanga, Favril, Pilote, Gustave, Maurice, Berthe, Goëtlogon, Protection, Redstart, Hu-

BULLETIN DES HALLES

HALLE DE MONTIVILLIERS JEUDI 22 JUILLET 1915 (Télégramme de notre Correspondant)

		PRÉC	LIOUR	Rausse	Baisse	
		A ALEGO	The same	-		
	sacs de blé de 100 kil Prix du pain (Taxe officielle)			» —	» —	
	le kilog	0.4	0 48	» -	×	
	23 s. avoine de 75 kil	23 2	23 50	» —	0 75	
١	- s. seigle			>		
	Beurre le 1 2 kilog	1 6	1 70	0 05	»	
	Okufs, la douzaine	1 7	1 75	w -	» —	
ì						

Feuilleton du PETIT HAVRE

Georges MALDAGUE

PREMIÈRE PARTIE Le Secret de Jean La première était déjà à sa besogne Celle-ei ne se doutait pas que le lit placé juste vis-à-vis de celui de son frère à l'hô-

pital Beaujon, se trouvait occupé par le musicien ambulant. Pourtant, tout à l'heure, elle s'asseyait presque contre ce lit, devant celui de Charles, toujours excessivement faible, quoique son état ne présentât pas, jusqu'à

présent de complications. Jules Trouillart, à ce moment-là, le visage tourné du côté opposé à la couche, sur laquelle, depuis sa tentative de suicide, Charles Delassert, à deux doigts de la mort, semblait privé de connaissance, dormait du sommeil agité, mais profond, qui arrive parfois le matin, après une nuit complète d'insomnie et de souffrance.

Colette pouvait donc demeurer là une demi-heure, sans se douter de la vérité. Le pressentiment qui entra dans son es-

prit, sous la forme d'une inquiétude, ne fit que le traverser.

lui-même par son frère.

Les jours s'écoulaient. La mère ne saurait rien... Le passé, c'est le passé...

qu'à se laisser prendre.

L'avenir? Un mystère.

Et un sceau étrange marquait ce front de jeune fille, ce front de vingt ans. Des yeux plus sondeurs, plus observateurs, que ceux qui par instants se fixaient sur elle, eussent deviné peut-être sous la fatigue physique le mal qui commençait ses ravages, un autre mal, une des obsessions qui rongent, et qu'on aurait pris du reste, sans doute, comme disait Titine, le

trottin, pour une peine d'amour. Une peine d'amour, hélas! Colette, elle, ne devait point penser à l'amour. Pourtant son cœur aussi ne demandait

Son cœur aussi était pris... Oh! c'était très doux... Une tendresse vraie, sans passion et sans secousses, une camaraderie de jeune âge, se transformant peu à peu, au contact de la passion qui naissait de cette camaraderie, pour grandir, se développer ardemment chez 'ami des jeunes années, le gamin à peine

d'été, dans la rue, comme ses sœurs à présent avec les petits voisins. Etienne Gaudin, un garçon d'une intelligence vive, aux idées avancées, sans ce sectarisme qui fait verser dans l'utopie, quand il ne pousse pas aux manifestations aussi stériles que dangereuses, et en tant qu'elle puisse jamais l'être, la quesaussi dangereuses qu'iniques, s'était assis | tion sociale, le besoin pour lui-même autant | vre, mais confiance aussi en cette étoile | des nausées ou des rancœurs, ne voulant | trait, qu'elle avait eu deux ou trois fois de

plus âgé qu'elle avec qui elle jouait les soirs

Nul ne connaîtrait l'acte commis contre sur les bancs de l'école, auprès de Charles Delassert. Les deux élèves, cotés parmi les meilleurs

de la classe, se disputant les premières pla-

ces, devenaient aux récréations, ou hors de

l'école, — à une bataille près, du reste, des inséparables. Ils en sortaient la même année avec leur certificat d'études. Le père de Charles, que malheureuse-ment sa funeste habitude incitait a une vie de dévergondage, mais qui, à la tête d'un

emploi lucratif gardait à ce moment-là la

conscience de certains devoirs, faisait en-

trer celui-ci à l'école Boule, prétendant lui

mettre en mains, avec la faculté de s'y distinguer plus tard, une profession qui serait en même temps un bon métier. Celui d'Etienne, un brave et vigoureux ouvrier fondeur, arrivé à de fortes journées dans l'usine où il travaillait depuis son retour du régiment, c'est-à-dire depuis son mariage, n'avait, fort sage en cela, à son tour, d'autre pretention que de faire de ses enfants des ouvriers sérieux comme lui,

mais plus fortement éduqués, aptes à deve-

nir des contremaîtres un jour. Etienne, quoique enfant de Paris, avait sa robustesse de campagnard qui ne devait rien perdre de sa frugalité ni de sa force. Avec un cerveau auquel le surmenage intellectuel des parents n'avait pas imprimé de fatigue, apte à tout retenir, avec sa vigueur musculaire et son énergie à la besogne, porté en même temps vers la partie artistique du métier, rempli des idées hu-

manitaires, de la préoccupation de résoudre

que pour les autres, de goûter dans la liberté du travail son profit direct et immédiat, il devait se sentir attiré vers tout ce qui était en ce sens un progrès.

L'essai avait vite échoué.

heure, cela marchait. La forge jetait sa lueur rouge au fond du hangar de la rue Botzaris, où coulait dans le moule le métal en fusion.

Et l'on vivait là quelques ménages et quelques célibataires, dans un accord semblant ne devoir que croître, tous logés aux environs, la femme et la marmaille, - les premières s'occupant de la cuisine, des raccommodages, - réunis aux heures des

cette fraternelle association, avait non seulement confiance en l'avenir de son œuInire. Tacitement, Colette et lui s'étaient fian-

de bonheur que la jeunesse voit toujours

Ils ne pouvaient se marier avant que les petites sœurs de celle ci arrivassent, sinon à gagner complètement leur vie, du moins

se débrouiller un peu. Colette avait charge d'âmes. Il ne lui était pas permis de songer à son bonheur avant d'assurer la tranquillité des

Etienne savait cela. On attendrait, honnêtement, sans privautés autres que celles permises à l'ami. venant chaque dimanche diner rue Darcet, en famille, et embrassant chacun, en arrivant et en partant.

Sans doute le baiser était autre, plus chaud, plus long, sur le front de Colette que sur le visage émacié de la mère, sur es joues fraîches des petites sœurs. Il descendait parfois, ce baiser, vers l'oreille délicate, mi-cachée par les lourds

cheveux. Parfois, il se posait dans la nuque, avec la violence d'une morsure. C'était rare.

La raison l'emportait, aussi bien chez le jeune homme que chez la jeune fille. Il ne fallait pas se laisser entraîner, se laisser prendre par la griserie, qui monte si vite de l'âme au cerveau en mettant du feu dans les veines.

Etienne était ce qu'on appelle un hon-Esprit calme, cœur loyal, ne se sentant pas attiré vers les plaisirs, qui laissent ou

point non plus compliquer une situation que des devoirs impérieux rendaient déjà difficile, il ne gardait qu'un objectif : travailler, assurer cet avenir où il aurait à son tour son intérieur, sa famille, librement, sans autre souci. S'il devait attendre quelques années, il

attendrait. L'ouvrier ne gagne pas à se marier trop jeune à Paris. Il lui faudrait toujours quelques économies pour parer aux éventualités qui le

mettent quelquefois, dès la lune de miel, dans une infériorité dont il ne sort plus, malgré ses efforts incessants, dans sa lutte pour la vie. Quand Etienne épouserait Colette, il au-

prises désagréables qui vous apportent la guigne » pour toute une existence. On ne parlait point d'amour, on ne parlait même point d'avenir.

rait de quoi la placer à l'abri de ces sur

Chacun travaillait, s'acharnait à sa tache, se contentant du présent. Mais voilà que Colette devint pâle, maigrit, commença à tousser. Le premier qui s'inquiéta, - ne la voyant que tous les huit jours, il remar-

quait davantage un changement chez elle, fut Etienne. Elle le rassura. Cela venait de la grippe qu'elle prenait à la fin de l'hiver. Les suites vous restent quelquefois long-

Puis, le travail donnait beaucoup. Colette n'avait pas dit encore à son fiancé, sachant dans quel état cela le met-

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE

Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies Vous qui Souffrez, N'hésitez pas :

PRENEZ UN CACHET « KARL »



Le Cachet KARL, produit français est un calmant infaillible de l'élément douleur, quelle qu'en soit la cause.

Migraines, Névralgies, Maux de tête, Maux de dents. Rhumatismes. Fièvre, Courbatures, Grippe, etc.. etc., ne résistent pas à plus d'un ou deux ca-chets. Cette action calmante est aussi accompagnée d'une action tenique et fertifiante.

Les cachets KARL peuvent être pris à n'importe quel mement et avec n'importe quoi. Son action ne produit aucune fatigue pour l'estomac et l'usage fré quent n'a aucun inconvénient pour les personnes délicates. Exiger les Cachets KARL et refuser tout produit similaire. Aucun produit, aucun remède préconisé pour les migraines et les névralgies ne lui

PRIX : 0 FR. 30 -- LES 12 CACHETS : 3 FR.

EN VENTE : Toutes honnes Pharmacles et principales Droguerles médicinales. France et Etranger Dépôt au PILON D'OR

20, Place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre

date du 30 juin 1913 par le ministère de ÉTIENNE DUREAU, courtier :

la vente de M. F. BABOUREAU, Magasins Généraux, cour G., M. F. BABOUREAU fera vendre publiquement pour compte de qui il appartiendra,

14 22.23 (1979)

VENTE PUBLIQUE DE MIEL Le Jeudi 29 Juillet, a 3 heures, aux Docks-Entrepôts, 10 section, MM. ALBERT MARTIN & Co. séquestres, ferent vendre publiquement, suivant jugement du Tribunal de Commerce du Havre du 9 juin 1915, par le ministère de A. TURBOT,

42 Fûls MIEL Haïti. Environ 10.000 kilos. Echantillons visibles chez le Geurtier. 23 (8180) 23.25.27. (2300)

AVIS DIVERS

Les petites annonces AVES DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50

SERVICE DU GÉNIE

Parties en sann de 9-a 11- de longueur et 0-35 de dismètre moyen.

Bois équarri en sanin de 0-20/0.20 d'équarris-risage et de 4-50, 3-00 et 4-50 de longueur.

Bois équarri en sanin de 0.25/0.25 d'équarris-sage et de 4-50 à 9-00 de longueur.

des Chefferies du Géale de Rouen, du Havre et de Caen où ron peut en prendre connaissance. Les offres devrent être adressées au Directeur du Génie de Reuen. Les achats seront faits à partir du 25 juillet 1915.

au fur et à mesure des besoins.

Monsieur Louis BLONDEL, maçon, 6, rue Sambatta, à Harfteur, prévient le public qu'il ne paiera aucunes dettes contractées par sa femme, née Lisa REVET, qui a quitté le domicile con-jural

IMPRIMERIE SONT DEMANDÉS

CHAUFFEURS ON DEMANDE des Chauffeurs pour fours à gazogène et à chargement et déchargement mécanique, à l'Usiac à Gaz du Havre.— S'y adresser, 29, rue Philippe-Lebon. 23.26.29 (2269)

ON DEMANDE

OUVRIER CORDONNIER pour le cousu à la main.— S'adresser à M. HAU-CHECORNE, 89, rue J.-B.-Eyriès. (2400z)

HANDE UN HOMME SEUL capable de prendre direction dans Grande Exploitant antique. Références tation agricole, élevage et culture. Références exigées. — S'adresser au bureau du journal.
23.21 (2191z)

THE HIGH-LIFE TAILOR 2, rue du Général-Faidherbe DEMANDE UN JEUNE HOUME, au courant de la CONFECTION CONFECTION

un Jeune Homme de 16 à 17 ans. sachant stier à bicyclette, pour faire courses et nettoyage de magasin. — Prendre l'adresse au bureau du journal. »— (1983)

MAITRE CHARPENTIER retiré des afparc, pouvant tenir comptabilité, le métrase de tous travaux, construction, l'exploitation des bois heure futaie et forestiers. — Ecrire à AUFFAY, au hureau du journal au bureau du journal. 22.23 24 25 (2218Z)

ON DEMANDE au Bûreau Moderne, 2. Rue Jeineille, des cui-sinières et bonnes a tout faire en maison bour-geoise, et commerce, plusieurs non logées, des cuisinières pour hôtels et restaurants, des jeunes gens de 14 à 17 ans, dont un pour Trouville, sa-chant aller à bicyclette, etc. (22-4)

ON DEMANDE UNE BONNE A TOUT FAIRE S'occupant de la cuisine. Prendre l'adresse au bureau du journal. (2299)

Suchent caisiner, bonnes références exigées.— Pren-

une Jeune Fille sachant coudre, pour faire un service de femme de chambre dans maison beurgeeise. — Se présenter avec références, 6, rue Gochet. (2286z)

Beige 19 ans, demande place de Femme de Niénage dans une maison boergeoise

Prendre l'adresse au bureau du journal. (22812)

Très Bonne Laveuse de Lavage de Lavage de Lavage autres maisons.

lère de familie.
Prendre l'adresse au bureau du journal.
23.25 (3852)

ON DEMANDE

UNE BONNE LAVEUSE de suite, travail assuré. S'adresser chez Mme BOTHMER, 2, rue Join-

Parisienne) young lady desires post as Companion help, to be as one of family — small remuseration Mile P..., chez Mme MARTY, 26, rue Pétrelle, Paris. (3884) d'une dizaine de pièces avec

grand jardin et garage anto, au Havre, Sanvic ou Sainte-Ecrire au bureau du journal, FERRY. 23.24 (2282z)

On désirerait Louer pour mois Août APPARTEMENT MEUBLÉ 2 ou 3 pièces avec cuisine, environs du Havre, à proximité gere ou tramway. — Faire offres M. Charles ALBERT, bureau du journal.

de suite Appartement : meublé, comprensat : chamare, salle à manger et cuisine. Le tout dans masison particulière. — Prendre l'adresse au bureau du journal.

A OUR quartier de l'Hotel de vine, plusieurs Pièces meublées dans coquet pavillon, avec jardin devant,— S'adresser bureau du journal.
23.25 (2208z)

JE DÉSIRE ACHETER AU COMPTANT MAISON MEUBLÉE ou Pavillon meu-blé, on à défaut Débit avec meublé. — Très pressé. Ecrire bureau du journal, J. MAURIGE, 21.

SOCIÉTÉ LE DUC ET PRESSET

Comprenant deux Pharmacies et un Laboratoire

PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES

56, rue Voltaire R. LE DUC, Pharmacien

Produits

28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Lecesne, 2 L. PRESSET. Pharmacien

5. Le LABORATOIRE PRINCIPAL

de Produits Pharmaceutiques et d'Analyses 6, rue Bernardin-de-Saint-Pierre

spéciaux

BIO-ALIMENTOSE

Comprimés en tablettes a base de viandes crues, associées à des corps gras: phosphores, du cacae, de la kola. Prix 2 75 Aliment reconstituant par excellence

COMPRIMÉS FORMYL

Comprimés à base de Beszo-Fermol Antiseptiques, de la gorge, de la bouche et du nez. — Antépidémiques. En laissant fondre dens la bouche une pastille Formyl on est à l'abri des missues de teute nature. — Le flacen

DUXINE

Poudre pour beissen hygiénique, gazeuse et rafraîchissante' très agréable au goût, arromafisée au citron, à l'anis ou à la menthe. Assainit l'eau. Une mesure pour un grand verre d'eau.

La bolte pour ceat verres..... 0 75

DERMOPODE

Pemmade peur les marcheurs. Une onction tyant le marche. Le tube...... 0 75 avant la merche

Contre les Gaz Asphyxiants

Ce Masque fait avec un tissu léger et solide, peut s'adapter à tous les visages, rasés ou portant la barbe.

Il a une pochette permettant d'introduire un Ceton chimique, dont les principes actifs non toxiques, arrêtent les effets néfastes des gaz asphyxiants.

Gaz asphyxiants.

Ge Coton, de couleur rouge pâle, devient blanc lorsque les gaz asphyxiants se sont combinés avec ses principes chimiques. Il sera alors indispensable de changer le Colon, lorsqu'il aura été complètement décoloré. Prix du Masque "Electra" avec Lunettes et 3

Coton chimique de rechange O fr. 50 la plaque

PHARMACIES DU SOLDAT

Ges pharmacies très complètes contiennent tous les médicaments et objets de pansements nécessaires à 3 et 5 nos soldats. Pour le propreté et l'hygiène du corps et de la tête. Détruit d'une façon radicale tous les parasites. Se fait sous deux formes en liquide et en poudre. Prix 0 75 et 1 25

PHOSPHO-CHOCOLAT

PARASITOL

f. — Reconstituant.
Prix: 200 gr.: 1 fr.; 500 gr.: 1 fr. 95; 1 kilo 3 90

A base de cacao vanillé surfin et de phosphate de chaux assimilable

PICZUROL

Contre les Odeurs cadavériques

Spécifique liquide contre les piqures des moustiques. — Une légère application sur la partie atteinte, calme instantanément les douleurs et évite toute infection. Prix le flacon Le Scapulaire du Moldat renferme :

SCAPULAIRE DU SOLDAT

1º Un premier Sachet antiépidémique, non visible, placé à l'intérieur du Soapulaire, qui sera porté continuellement sur la poi-trine pour éviter les épidémies.

2º Un second Sachet antiseptique, qui servira, si besoin, pour saupoudrer les plaies et blessures, en atlendant les soins 150 compétents.

Imprégné de produits antiseptiques désodorisants et microbicides, le Tampon Electra est le plus simple, le moins coûleux le plus pratique des appareils contre les odeurs cadavériques et les missmes de toute nature.

Il suffit de l'appliquer contre le nez et la bouche, en l'assujétis-sant à l'aide de l'attache fixée.

Prix: le tampon.... 0 50

SONS - AVOINES - TOURTEAUX

Riz, Maïs, Orge, Sarrasin, Pailte métassée « Natritif » mélassé, Farine de Manioc, etc. E.-G. MOUQUET 15, rue Bougainville

Pour être automobiliste MILITAIRE GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse) PRIX MODÉRES PAR LEÇON & A FORFAIT

Limonade hygiénique et rafraichissante.
Tout consommaleur de la « SODAE INES »
doit exiger cette marque gravés dans le verre.
Toute suire houseille est une contrefaçon. — Seuls fabricants : L. MONTIZON & Ci. Havre

Languagies et Homards Vivants - Qualité garantie

E. VAUCHEL 24, rue Frédérie-Sauvage (Télép. 15.79)

ar les COMPRIMÉS de CIBERT 606 absorbable sans piqure Traitement facile et disoret même en voyage

La boile de 40 comprimés 6 fr. 25 franco contre mandat Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

fiants.





HAVRE 35. rue Fentegeile

Administrateur-Délegué-Gérant : O. RANDOLET

porter une part respectable. Ce soir, c'était une belle tranche de galantine et un kilo de fraises, monté avec précaution dans un sac épais de papier

Et les petites, gourmandes sans vergogne, comme on l'est plutôt à leur âge, l'avaient doublement embrassé.

Elles l'embrassaient encere, le tiraillant, l'agaçant, ne pensant qu'au jeu, en attendant qu'en leur dennât leur part de fraises, bien saupoudrées de sucre, lorsque la sœur aînée parut.

Voilà Colette!

- Ne lui dis pas que j'ai déchiré ma robe, fit Jeanne en sourdine, maman m'a premis qu'elle la raccommoderait. Et Madeleine avec colère :

rendes mon image. - Ouand on donne, on ne reprend plus

- Eh bien, moi, je la veux, men image! - Tu ne l'auras pas! - Je dirai à Colette que tu as encore

déchiré ta robe. - Ça m'est égal, dis-lui! La grande sœur n'avait guère la tête aux racontars des petites.

Elle fit taire Madeleine d'une phrase péremptoire: - Assez! n'est ce pas? Je déteste les rapports, vous le savez bien.

Mademoiselle. - Assez! Elles ne se turent que pour aller se plaindre à leur mère, dans l'étroite cuisine, d'où celle-ci dut finir par les renvoyer, avec une de ces taloches qui ne font pas de mal, et

- Elle ne veut pas me rendre mon

- Ce n'est pas vrai, c'était pour de bon,

image, que je lui avais donnée pour rire...

qui peuvent suffire à calmer certaines effervescences enfantines. Jeanne et Madeleine étaient deux diables sans méchanceté, peu habituées aux arguments frappants, et qui se rendaient compte, lersqu'ils étaient mis en vigueur, de la nécessité de changer d'allure.

Maugréant, pleurnichant, pour devenir absolument sages au bout de deux minutes, elles commencèrent comme de petites femmes, à dresser le couvert. La porte de la chambre où se trouvait

leur lit, à côté du lit de leur sœur, demeurait béante sur la salle à manger. La jeune fille, qui y était allée défaire son chapeau, suivie par Etienne, restait avec lui devant la fenêtre. Ils causaient.

- Comme tu es pâle, Colette, décidé-

ment voyons, tu es malade? Tous deux avaient gardé le tutoiement de leurs jeunes années. - Fatiguée, simplement, répondit Co-lette ; à cette saison, avant les départs

pour la mer, il y a toujours une bouscu-lade...

— Non, je suis sûr que tu es malade...

- Je me soigne. - Tu vas de temps en temps chez le médecin - Quelquefois... Il me donne des forti-

Il lui prit les mains, la regarda au fond des yeax. - Tu as changé... depuis dimanche.. Oui, en quatre jours, tu as changé! - Je suis plus fatiguée, voilà tout...

Elle sortit ses mains des siennes, se détourna, puis fit quelques pas dans la pièce, que les deux lits occupaient aux trois quarts. Lui resta devant la fenêtre ouverte sur le

bout du balcon dévolu aux locataires du logement. Mais il tournait la tête de son côté, il suivait du regard ses meindres mouve-

Il la rattrapa par les poignets, comme elle passait, la retint, l'amena doucement sur le Et là, il lui dit, d'une voix un peu basse,

mais nette : - Il y a quelque chose, Colette ... quelque chose que tu ne veux pas me dire. - Quoi donc ?... Que crois-tu qu'il y ait, men pauvre Etienne ?

— Tu maigris, tu dépéris...

Elle s'efforça de rire. - Ah! ça, tu vas me faire peur! - Je le voudrais, te faire peur, tu te soignerais. - Je t'assure que dès que la saison sera

- Il te faudrait la campagne. C'est impossible! - Pourquoi?

passée, je me remettrai.

- Maman et les enfants ont besoin de mon gain! - Eh bien, je leur donnerai le mien, moi! Ce fut au tour de la jeune fille à le re-

garder peut-être émue, non étonnée. - Et tes parents ? fit-elle simplement. - Mon frère commence à gagner de bonnes journées, le père se porte comme le Pont Neuf, il a du travail... Si nous étions mariés, il faudrait bien que je le garde, mon gain.

» Du reste, dès à présent, je paie pen-

sion chez eux, je m'habille et je mets le reste de côté, quand... Il s'arrêta. - Quand tu en as à mettre, acheva Co-

lette, riant, devenant gaie, tout à coup. Etienne l'imita. - Oui, quand j'en ai à mettre... Ce n'est pas encore maintenant, la fonderie

absorbe tout. - Et j'ai peur qu'elle n'absorbe longtemps, toujours... J'ai peur que vous n'en soyez pour tous vos efforts.

- Veux-tu te taire! - Ecoute, c'est ce que j'entends dire par des gens sérieux, plus que nous, qui sommes jeunes et qui ne voulons croire qu'au succès... Par ton père, par exemple. - Oui, il n'a pas voulu quitter sa maison, peut-être a-t-il raison, quant à lui... Je crois, moi, qu'avec de la patience, de l'acharnement, neus arriverons à vaincre

toutes les difficultés. - Ton père prétend que le jour où ils voudront s'en donner la peine, les patrons yous écraseront

52. rue as la Bourse. 17, rue Maris-Thérese Refait les BENTIERS CASSÉS eu mai faits ailleurs Réparations en 3 heures et Bentiers haut et bas hurés en 5 heures Dents à 1f. 50 - Dents de 12 pr 5f. - Pentiers dep. 35 f. Dentiers haut et bas de 440 pr 90 f.. de 290 pr 400 f.

Medèles Neuveaux, Bentiers sans plaque ni crochets Fournisseur de l'UNION RECOMMIQUE Inlays or et porcelaine, Dents-Pivots, Couronnes et Bridget Extraction gratuite pour tous les Militaires

AVIS AUX MILITAIRES LECONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS

Prix Modérés Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine. Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés Le Garage fournit Chauffeurs sérieux

GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE

est transféré

31, RUE DE METZ DENTIERS Livrables le jour même

RÉPARATIONS en 3 HEURES

MESDAMES Les GLOSULES CLARYS
Interrompu de vos fonctions mensuelles.
Bemandez renseignements et nesies gratuiss.
Bépôt: Produits Clarys, Phier. 38bis. Bé Beaumarohais. Paris. a acheler d'eccasion, une Bicyclette bon état, une Jumelle prismatique, un Vest-Rodak.

Ecrire Barbler, au bureau du jeurnal. (2297z)

Bois à brûler pour Boulanger Pertes, Fenetres, Chevrens et Bois pour cabane. QUETEL, 132-134, rue du Perrey.

Fonds de Commerce à vendre

A. Céder de suite cause double emploi

CAFÉ DÉBIT 18 meublés, très bien meu-blés mederne, centre de la ville, aff debit 40 fr. p. j., meublés rapp. 500 fr. p. mois. Avec meitie comptant et facilités. Ecrire bureau du journal, J. P. 30.

Biens à Louer

A LOUER 1,000 francs AVEC BAIL Vue splendide sur le Port

composé de 7 pièces, occupant tout le 2º étage du 103, quai 4 fenêtres donnant quai d'Orléans rue Raoulin. Pour VISITER et TRAITER,

s'adresser à M. LE VIGOUREUX, 89, rue de Tourneville.

MaV (2250)

BEL APPARTEMENT

Service des Chemins de (Modifié au 10 Juillet)

Imprimerie du journal Le Havro

- Bah! bah! on ne se laissera pas écra-

- Pourtant, s'ils s'unissent pour défendre qu'on vous livre la matière pre-- Nous trouverons toujours quelqu'un qui nous la livrera.

— Oui, en vous mettant, comme on fait déjà, le couteau sur la gorge... En ne vous accordant même pas le crédit qu'on accorde aux grandes maisons. - Eh bien, on s'en est tiré, on s'en tirera... Nous avons pour nous, heureusement. quelques braves gens qui comprennent qu'il est permis à une poignée d'hommes de s'unir peur tâcher, en travaillant comme

des nègres, d'arriver à une situation indépendante. » Faisons-nous du tort à quelqu'un. » Si nous aviens de l'argent, on ne trouverait pas drôle que nous nous établissions

» Nous serions des patrons de plus, tout simplement. · Nous n'en avons pas, et nous prétendons arriver, à force de travail, d'économie, en neus serrant teus dans un même effort, dans un même esprit de fraternité... On nous jette la pierre, on nous traite de fous... On

crie à l'anarchie! » Nous laissons dire... » Qui vivra, verra !

(A suivre)

Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation, de la signature O. RANDOLET, apposee ci-contre

ENTES PUBLIQUES

Le Vendredi 23 Juillet 1915, à 3 heures de l'après-midi, Magasins Généraux, Cour D. M. F. BADOURSAU, séquestre, fera vendre publique-ment pour compte de qui de droit, en vertu d'un jugement du Tribussi de Commerce du Havre, en

KHC = 97 balles 112002 ex Virginie. AAA = 6 balles CHANVRE HENNEQUIN, 1,600 kilos, ex-Mississipi. 14.22.23 (1980) KHC = 97 balles ITZLE TULA, 44,500 kilos, Le tout état sain.

Le Vendredi 23 Julilet 1915, à la suite de par le ministère de ETIENNE DUREAU, courtier B. = 50 balles ITZLE Palma avariés

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le Service du Génie de Rouen désire acheter les catégories de bois suivantes : Pilots en sapia de 8ª à 9ª de longueur et 30 de diamètre moyen. Pilots en sapia de 9ª à 11ª de longueur et

Bois équarri en sapin de 0.30/0.30 d'équarris-sage et de 4-50 à 9-90 de longueur. Madriers en sapin de 22/8 ou 23/8 et de 4- à Le cahier des charges est déposé aux bureaux

DETTES

MINERVISTE, PAPETIER et un APPRENT S, rue Jean-Macé. (Travall assuré). (2296z)

ces hémorragies pulmonaires qui effrayent Et vraiment, aujourd'hui, son état à elle,

ne l'inquiétait guère. Tout en vaquant à son ouvrage, la jeune fille gardait un dévorant souci. Et si, forcement, elle s'en éloignait, au contact des clientes avec qui elle devait parler, à qui elle devait sourire aussi bien que dans ses rapports avec la patronne et les autres ouvrières, c'était pour revenir, non pas seulement à ce lit d'hôpital, sur lequel Charles gisait, sans que les médecins puissent se prononcer, mais pour se plonger dans des profondeurs où nul ne pouvait la suivre.

Et quelque chose s'élevait devant elle, d'invisible et de palpable, comme le danger qui vous guette, qu'on connaît, sans qu'on sache d'où il viendra. Vers la fin de la journée, brusquement, l'image d'Etienne Gaudin se dessina devant

Lorsqu'il pouvait s'il ne laissait pas trop tard son travail, il arrivait au jeune homme de quitter ses hauteurs des Buttes-Chaument pour les hauteurs de Montmartre. d'accourir un soir de la semaine, entre

-Est-ce que je le verrai aujourd'hui ? se demanda Colette. Qui sait, si au moment où la pensée d'aller à elle, sa journée terminée, venait à

Etienne, la sienne, par cette espèce de cor-

rélation spontanée, qu'on appelle la télépa-

thie, comme si elle en recevait le choc, ne

supposait pas sa venue. Elle devait, en effet, le voir.

ses visites du dimanche.

Cinq minutes avant qu'elle rentrât pour dîner, le jeune homme arrivait. Comme il le faisait lorsqu'il se présentait ainsi, à l'impreviste, il apportait « sa part » eu du meins de quoi allenger un repas, duquel son robuste appétit allait em-

Madeleine cria:

- Si, je lui dirai, ou il faut que tu me

Tousses-tu encore ? — Un peu. - Il faut y voir.

GUERIGON DEFINITIVE,